Le monde est une carrière sur laquelle sont piquées et taillées les pierres vivantes qui doivent servir à la construction de la Jérusalem céleste.
Saint François de SALES.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Pour nous, l'"Ave Maria" est l'abrégé de la doctrine chrétienne, le sommaire de nos croyances, l'appui de nos espoirs, la charte de notre affranchissement, le titre de notre noblesse divine.
Mgr GAY.

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 JUILLET 1930 — No. 35.

Où va-t-elle se nicher?

On a dit de nous que nous formions un peuple "poli, galant, hospitalier". Ces attributs formaient de nous le peuple le plus agréable à fréquenter. Pauvres, nous faisions quand même les délices des races ou des individus qui nous coudoyaient.

Je laisse à d'autres le soin de dire si nous sommes demeurés galants, mais hospitaliers nous le sommes encore. Pour s'en convaincre, il suffit en aucun temps, pour nous citadins, mangeurs de poussière et amateurs de bruit, de nous rendre dans l'une de nos familles françaises de Beaumont, de Legal, de Picardville, de Lamoureux, enfin dans n'importe quelle paroisse des environs ou encore dans les plus récemment fondées du grand nord, pour savourer la franche, chaude et bienfaisante hospitalité de nos compatriotes.

"Mettez-vous chez vous", nous dit dès l'entrée le père de famille, pendant que la mère ou la fille ainée append chapeau et pardessus à la patère du coin ou au clou du mur.

Et c'est encore heureusement les mêmes plats appétissants que savoure le visiteur s'il n'est pas un "bec fin" gâté par la cuisine en conserves des villes. A écrire sur la cuisine canadienne, c'est toute l'évocation des "tourtières", des "crétons" délicieux, des "beignes", des "tartes à la ferlouche".

En allant dans plusieurs familles de cultivateurs de l'Alberta, nous avons vu et goûté et concluons que les mets nationaux sont encore l'orgueil de nos excellentes ménagères.

Mais la politesse?

Là, nous ne faisons plus de démarcation entre villes et campagnes. La politesse est-elle en décadence? Jouit-elle encore du même prestige auprès de nos gens et pour nos gens? Le respect du jeune pour le vieux est-il aussi ancré qu'il l'était autrefois? L'inférieur a-t-il pour le supérieur le même respect, l'employé pour le patron la même déférence, l'employeur considère-t-il toujours que son employé est un homme même s'il est moins fortuné, et qu'il a droit à l'appellation de monsieur, madame ou mademoiselle à moins que les intéressés ne la repoussent modestement?

L'agent n'est-il pas trop entreprenant quand il veut obtenir un achat et l'acheteur éventuel n'éconduit-il pas le visiteur importun, parfois avec des mots crus, où rien de la gentilhommerie caractéristique de notre race ne se fait sentir?

Effets du milieu?

Sont-ce là conséquences du milieu que nous habitons, de la manière brusque de nos amis de langue anglaise? Nous le croyons.

Il est si bon de rencontrer chez quelqu'un et chez tous une politesse non efféminée mais naturelle. Le coup de chapeau ne coûte que peu, est la marque d'un gentilhomme et vaut cent fois le quelconque "Bonjour, bonjour", prononcé d'un ton rogue, comme pour se débarrasser d'une corvée fastidieuse.

Il est si agréable d'entrer dans un bureau, dans une usine ou dans un magasin et, en réponse à la question s'enquérant si on dérange, d'entendre dire avec un sourire, "Vous m'excuserez, mais je suis très occupé aujourd'hui". Le visiteur qui n'est pas un sot comprend et se retire sans être ennuyeux. Mais si au contraire il est reçu, comme le plus négligeable des chiens de rues dans un jeu de quilles par l'apostrophe, "Je suis occupé en . . ." (Ici prennent place les jurons à la mode), le visiteur peut bien se demander de quel droit on le traite sur ce ton, quelle prétention incompréhensible autorise à rabrouer ainsi l'un de ses semblables. Il est criant de constater que certains négligent d'étendre la courtoisie aux cultivateurs.

Le cultivateur a droit à plus d'égards, à plus de respect, lui l'héritier des plus nobles et plus saintes vertus de notre race, lui le continuateur du passé, l'espoir de l'avenir.

Notre caractère national s'altère, au contact des éléments cosmopolites qui vivent autour de nous.

Attention! Il faut à tout prix que nous maintenions, entre tous nos compatriotes d'abord, de même que dans nos rapports avec nos concitoyens d'autres origines, cette politesse tant vantée autrefois.

Si la politesse tend à s'en aller, qu'elle trouve refuge parmi la population française! Nous en sommes les représentants ici. Noblesse oblige.

Vieux cheval

La conscription est un vieux cheval de bataille électorale mais les politiciens des deux partis devraient bien le remiser à l'écurie ou encore l'abattre. C'est une vieille rosse qui ne vaut pas cinq sous. Le gouvernement qui réclame la faveur de l'électorat doit avoir des actes à son crédit. Que l'opposition le juge là-dessus! D'autre part les membres de l'opposition ont droit aussi à ce que les députés libéraux ne prennent pas de faux-fuyants, mais s'en tiennent aux problèmes de l'heure; aux conservateurs d'être également logiques.

On fait grand état d'une interruption lancée à M. Bennett lors de la présente campagne. On lui a demandé ce que l'on pensait dans le Québec de la situation aux Indes.

Le chef du parti conservateur a répondu vaguement en disant que la police anglaise était capable de faire face à la révolte qui couve sous la cendre des passions raciales.

Pourquoi n'avoir pas dit clairement ce que son parti ferait s'il arrivait au pouvoir, une crise sérieuse surgissant aux Indes!

MM. Jamieson et Bury en campagne ne manqueront pas d'expliquer à leurs électeurs, de langue française surtout, ce qu'ils pensent là-dessus, de même que sur la politique Anderson de la Saskatchewan, jamais désavouée par le chef du parti conservateur au fédéral.

Ce n'est pas le gouvernement Anderson qui sera jugé le 28 juillet mais il s'agit de savoir si les conservateurs fédéraux maintiendront l'attitude hostile que ceux de la Saskatchewan ont prise envers nos compatriotes qui y résident. Point n'est besoin que les candidats conservateurs s'immiscent dans les affaires de la Saskatchewan, mais ils peuvent nous apprendre s'ils favorisent ces appels aux préjugés.

Nul doute que MM. Jamieson et Bury, dont les sentiments sympathiques sont bien connus à notre égard, voudront dire ce qu'ils pensent sur un sujet aussi grave. Nos lecteurs connaissent bien ces deux candidats, ces derniers n'ayant jamais tu leurs sentiments envers notre groupe. Mais n'est-ce pas le moment des précisions?

M. Mackie, candidat indépendant dans Athabaska, s'est clairement prononcé sur la question. Aux autres, libéraux et conservateurs qui sollicitent le vote canadien-français, d'en faire autant.

Et ensuite nos lecteurs pourront voter selon la dictée de leur conscience.

Rodolphe LAPLANTE.

Ralliement Lapointe

Nous nous serions fait un devoir d'annoncer à nos lecteurs le ralliement du 10 juillet organisé à Lamoureux, Morinville et Legal pour entendre M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le gouvernement fédéral. Il est intéressant pour tous nos lecteurs de langue française de ne manquer aucune occasion de se renseigner sur la politique de quelque parti que ce soit. Nous tenons à apprendre à nos lecteurs que nous avons eu trop tard connaissance de cette organisation pour pouvoir la leur annoncer à l'avance.

Le Cartel du blé se défend

M. Frank Oliver, ex-membre de la commission des chemins de fer, ayant vigoureusement critiqué le Cartel du blé, celui-ci, en la personne de M. A. J. McPhail, vient de lui donner réponse, en disant que cette critique est "sans fondement, injuste et contraire aux faits". M. McPhail, qui est président de l'organisation, déclare que "les discours de M. Oliver sur les méthodes du Cartel prouvent que leur auteur n'est qualifié ni par l'expérience, ni par la connaissance des faits, à prononcer un jugement sur les opérations d'une entreprise d'échange."

BRIÈVETÉS

AMIS?

Dès que les pronostics de la récolte s'annoncent, et surtout s'ils sont bons, nos gens de partout voient surgir des "amis", qui veulent à tout prix leur "faciliter le travail", en termes plus clairs, leurs vendre des machines aratoires.

Depuis vingt ans, l'évolution a été considérable dans tout le pays, dans la façon de manoeuvrer la récolte, dans la façon aussi de l'ensemencer et de la battre. On a offert aux cultivateurs de substituer à leurs instruments aratoires des inventions plus modernes, de remplacer la main-d'oeuvre coûteuse par des machines qui suppriment une dizaine d'hommes.

Nous ne pouvons songer à conseiller à nos gens de s'en tenir à la méthode de culture et d'exploitation d'il y a vingt ans. Non. Le ferions-nous que les cultivateurs nous enverraient promener et avec raison. Ils connaissent leurs affaires et ce qui leur convient.

Cependant, des cultivateurs nous disent que certains "amis" du genre dont nous parlons abusent d'eux, font pression pour qu'ils achètent plus de machines qu'il ne leur en faut et, surtout en cas de mauvaise récolte, ou de mévente, plus qu'ils n'en peuvent payer. Est-ce vrai? On dit aussi que trop de machines appauvrissent. On allègue encore que celui qui n'a qu'un quart de section de terre et fait un peu de culture mixte n'a pas besoin de tracteur, que les chevaux suffisent. Réfléchissons-y donc et défions-nous des "amis" qui veulent nous vendre, bon an mal an, des machines dont on ne sait que faire et encore moins où trouver l'argent pour les payer.

* * *

COMPARAISON AVANTAGEUSE

Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons établir des parallèles avantageux entre les institutions de nos amis anglo-protestants ou même des anglo-catholiques et les nôtres, mais dans le domaine de la presse catholique nous damons le pion à beaucoup de races.

Aux Etats-Unis, on dit souvent, qu'il y a plus de 20,000,000 de catholiques et là-dessus il y a, . . . au fait combien y a-t-il de catholiques de langue anglaise?

Or, il n'y a, à l'heure actuelle, pour toute la population anglo-catholique de tout le Canada et des Etats-Unis qu'un seul quotidien catholique de langue anglaise. Le "Catholic Daily Tribune" de Dubuque, Iowa, c'est son nom, célèbre cette semaine le dixième anniversaire de sa fondation. C'est un quotidien vigoureusement et sincèrement catholique. Fondé par M. Nicholas Gonner, mort tragiquement peu après, il est maintenant dirigé par M. John P. Gonner. Avec une population que l'on rapetisse volontiers, (pourquoi?) nous avons quatre quotidiens catholiques de langue française, une douzaine au moins d'hebdomadaires du même caractère et en sus plusieurs journaux de partis, d'affaires, qui sans être militants, tout en brouillant souvent la notion des valeurs, sont néanmoins catholiques ou se disent tels.

Si nous avons laissé les autres nous dépasser parfois, il faut conclure à notre louange que nous avons répondu à la directive des papes dans le domaine de la presse catholique militante.

* * *

PRÉCISION

Mais le fondateur du "Daily Tribune", dont nous parlons plus haut, était un Allemand et le continuateur de son oeuvre en est un autre et les principaux rédacteurs sont encore des Allemands.

Cette situation suggère bien des réflexions intéressantes à quiconque peut voir et comprendre la signification de ces faits.

Précisons encore: nos frères franco-américains publient plusieurs quotidiens soucieux de la doctrine catholique.

Nous ne voulons pas établir de rapprochement injurieux, mais on nous lance assez souvent à la face que nous ne construisons pas, nous catholique de langue française, qu'il importe de mettre en lumière le fruit de nos labeurs et notre idéal catholique.

R. L.

L'hon. H. H. Stevens parlera ici le 11

Le col. F. C. Jamieson, candidat conservateur d'Edmonton-ouest tient cette semaine cinq assemblées. L'hon. H. H. Stevens, ancien ministre des douanes dans le cabinet Meighen, viendra ici de Vancouver, le 11, dans le but de parler en faveur de M. Jamieson. M. Stevens sera ici et à Villeneuve, le 11. Lundi, le 14, il sera à Picardville, puis à Onoway, le jeudi 17.

Les deux chefs parleront au radio, 26 juillet

Ottawa.—Le premier ministre King va avoir le dernier mot dans la présente campagne électorale.

Les conservateurs d'Ottawa tiendront une grande assemblée le samedi soir, 26 juillet, l'avant-veille des élections, et l'honorable M. R. B. Bennett prononcera son dernier discours, qui sera irradié dans tout le Canada.

Le premier ministre King l'écoutera tranquillement à sa résidence, et lui répondra immédiatement par radio.

Ce sera ensuite le haut-parleur du vote électoral qui prononcera le jugement, lundi, 28 juillet.

LES GAGNANTES DES BOURSES

Les noms des gagnantes des bourses du concours de français de l'A.C.F.A. sont connus. Mlle Gertrude Amyot, du grande XII, du couvent de l'Assomption arrive de nouveau la première entre toutes les concurrentes. Mlle Amyot ne se destinant pas à l'enseignement, il fut décidé d'octroyer, cette année, la bourse à l'élève qui arrive en deuxième place.

Mlle Anna-Marie Mireault se classe deuxième. Mlle Mireault remplissant les conditions du concours, car elle se destine à l'enseignement, recevra la bourse quand elle ira à l'Ecole Normale.

La bourse pour la catégorie est de $100.00.

Suivent les noms des différentes concurrentes avec le nombre de points qu'elles ont conservés:

Mlle Gertrude Amyot, grade XII,	86.3 points
Mlle Anna-Marie Mireault, grade XII	85.1 points
Mlle Marguerite Primeau, grade XII	83.7 points
Mlle Olive Morin, grade XI	80.6 points
Mlle Blanche Gibeau, grade XII	79.4 points
Mlle Simonne Patenaude, grade XII	76.1 points
Mlle Thérèse Deschênes, grade XII	73.6 points
Mlle Angéline Tétreault, grade XI	73.2 points
Mlle Jeanette L'Oiseau, grade XII	71.1 points
Mlle Eléonore Bissonnette, grade XI	67.8 points

CATEGORIE B

Cette année, afin de donner une chance aux divers couvents, là où ne s'enseigne pas un programme spécial de français, il est octroyé deux bourses de $50 dans la catégorie B. Cette catégorie comprend tous les couvents et écoles où s'enseigne le français dans les grades XI et XII.

Les élèves des oblats et des jésuites forment une section distincte.

Mlle Ida Tétreault, du couvent de Saint-Paul, arrive première avec 82.8 points et Mlle Alice Lamoureux également de Saint-Paul se classe deuxième avec 77.3 points.

Suivent les noms des autres concurrentes avec le nombre de points conservés.

Mlle Ida Tétreault, grade XI	82.8 points
Mlle Alice Lamoureux, grade XI	77.3 points
Mlle Rose Lafleur, grade XII	76.5 points
Mlle Jacqueline Darimont, grade XII	75.2 points
M. Emeric Drouin, grade XI	70.7 points
Mlle Laura Duperron, grade XI	70.3 points
Mlle Blanche Landry, grade XI	69.2 points
Mlle Thérèse Bélisle, grade XI	67.5 points
Mle Lucia Brosseau, grade XI	66.1 points
Mlle Carmen Brosseau, grade XI	63.5 points

Nous offrons aux gagnantes des bourses nos sincères félicitations.

Nous profitons de l'occasion pour dire ici que les cinq correcteurs n'ont connu les noms des candidats qu'une fois les copies corrigées. La formule d'anonymat étant de rigueur. On ne peut donc alléguer qu'il y avait possibilité de fraude. Cette précision s'imposait.

LE PROBLEME DU CHOMAGE

LES REPRESENTANTS DES TROIS PROVINCES DE L'OUEST SE RENCONTRERONT A REGINA, LE 16 JUILLET, ET NON A EDMONTON.

Cette conférence interprovinciale sur le chômage, dont la "Survivance" a déjà parlé, sera tenue à Régina, le 16 juillet. Un journal annonçait, cette semaine, que la dite assemblée devait se tenir ici, mais le premier ministre Brownlee a aussitôt démenti cette fausse nouvelle. C'est donc en Saskatchewan que les trois gouvernements se consulteront. Prendront part aux délibérations les ministres du travail des trois provinces des Prairies, avec leurs sous-ministres et autres officiels concernés dans la question du chômage. Il se peut aussi que la Colombie Britannique se fasse également représenter.

On a l'intention de pourvoir tous les chômeurs d'une carte d'identité et de tenir leurs noms enregistrés. Il est reconnu inopportun, pour aucune des provinces, de prendre action, si les autres provinces de l'Ouest ne veulent adopter les mêmes mesures.

Cette réunion de Régina n'est cependant pas encore chose faite. Quelque peu avant l'élection provinciale albertaine, M. Hoadley, agissant comme premier ministre intérimaire, avait convenu d'une réunion interprovinciale pour traiter du chômage. Mais c'était avant que le premier ministre King n'eût annoncé une conférence fédérale sur le même sujet.

Les premiers ministres du Manitoba et de la Saskatchewan ont eu aussi quelque difficulté à s'entendre sur la date, mais tout annonce maintenant que la conférence aura lieu le 16 juillet, à Régina.

LE PREMIER MINISTRE À EDMONTON

L'HON. W. L. KING PARLERA AU PANTAGES, CE SOIR-MEME. — SON SEJOUR A EDMONTON SERA COURT. — MM. LAPOINTE, STEWART ET BLATCHFORD PARLERONT EGALEMENT.

Nous sommes au regret de n'avoir pu annoncer plus tôt cet important événement politique.

Le premier ministre et ses compagnons exposeront leur programme au peuple d'Edmonton, puis, comme M. King doit parler demain soir à Saskatoon, il ne prolongera pas son séjour en notre ville.

Le poste du Journal (CJCA) irradiera les discours de ce soir.

L'automobile du Pape

Ces jours derniers, la fabrique Citroen, section italienne de Milan, a présenté à SS. Pie XI, en souvenir du Jubilé, une magnifique automobile, spécialement construite pour le Pape.

Cette automobile, qui est une merveille d'art, a été offerte par les patrons et les ouvriers de l'établissement.

La carosserie est en style vénitien du XVIIe siècle. Le fauteuil papal et les panneaux sont en bois précieux richement sculpté et doré. Une tablette où le Pape dépose son bréviaire, porte incrustée en mosaïque de bois coloriés une médaille de St-Christophe. Le tout est surmonté d'un cadran en or. Au plafond de la voiture, on remarque une colombe en argent avec rayons d'or, emblème du Saint-Esprit. Les tentures fleuries, très riches, sont de couleur pourpre. A portée de la main, une série de boutons électriques permet de communiquer avec le chauffeur et allume des signaux qui s'inscrivent devant lui en caractères lumineux.

En remerciant les donateurs, le Pape a fait ressortir la coopération des patrons et des ouvriers dans l'exécution de ce beau travail, ce qui lui rend le cadeau encore plus précieux.

R. I. P.

S. G. Mgr Louis-James O'Leary, évêque de Charlottetown et frère de Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Edmonton, est décédée le 8 juillet au matin, à Dayton, Ohio.

La "Survivance" offre à notre premier pasteur l'hommage de ses respectueuses sympathies.

La nouvelle politique du Manitoba

LE MANITOBA ABANDONNE LA POLITIQUE DE CONCESSION DES "HOMESTEADS".

D'après une récente communication du Ministère des Terres au Manitoba, rapporte la "Science moderne", le gouvernement va abandonner l'ancien système fédéral des "homesteads" et organiser un nouveau plan avec une plus grande superficie qui permettra aux colons de consacrer un quart de section au grain et l'autre au pâturage. Ceci est nécessaire parce que les terres qui restent à coloniser conviennent mieux pour la culture mixte. Dans quelques districts, elles ne conviennent que pour l'élevage.

On s'efforcera de placer des colons dans les régions déjà pourvues de routes et d'écoles et de grouper le plus possible la population.

Quatre sections par "township" seront réservées comme terres scolaires. Les prix de vente et de location seront basés sur la valeur productive de la terre. On fera une expertise complète des terres de la province, afin de déterminer le genre de culture convenable à chaque district et de réserver à la province tous les lits de rivières, de cours d'eau, les chutes d'eau, minéraux, etc. Les terrains pour l'élevage des rats musqués ne seront jamais vendus, mais loués.

La loi des mines sera basée sur celles du Dominion et de l'Ontario. La politique forestière du gouvernement aura pour premier objet la conservation et une sage économie.

BROCKVILLE, Ont. — Un éclair frappant un bateau foreur chargé de dynamite a provoqué une explosion qui a fait 30 victimes et réduit le navire en miettes.

Le congrès de nos frères manitobains

Nos frères du Manitoba ont eu leur congrès mardi et mercredi cette semaine. La réunion eut lieu à Saint-Boniface dans la salle du Juniorat des Oblats. La messe d'ouverture eut lieu mardi à 8 h. 30 dans la chapelle de l'institution et fut célébrée par Sa Grandeur Mgr Béliveau. On procéda immédiatement à la lecture des lettres de créance. La soirée de clôture eut lieu mercredi soir, à l'Académie Provencher. L'Association a tenu, à cette occasion, à manifester sa reconnaissance à trois anciens, qui ont particulièrement mérité pour leur zèle en faveur des écoles manitobaines. Les héros de la fête furent: le juge J. E. P. Prendergast, M. Roger Goulet, instituteur, et M. J. A. Marion, bien connu pour ses activités dans les questions scolaires.

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. portera le salut de notre province.

De quoi s'agit-il ?

Le seizième parlement du Canada, élu aux élections générales du mois de septembre 1926, à la suite de la crise dont on se souvient et sous la gestion du ministère-fantôme du Très Hon. M. Arthur Meighen, a été dissous le 30 mai 1930, en même temps que l'on prorogeait sa quatrième session. En ce moment, quoiqu'il existe toujours un gouvernement, celui que M. Mackenzie King a formé après avoir décisivement défait M. Meighen, le pays n'a plus de députés. C'est pour établir un nouveau parlement que les élections fédérales auront lieu le 28 juillet prochain.

Les votants des neufs provinces du Canada sont appelés à se choisir simultanément, ce jour-là, dans 245 circonscriptions électorales, les représentants qui constitueront la nouvelle Chambre des Communes.

Le vote est individuel et uninominal, le scrutin secret et l'élection de chaque député se fait à la pluralité des voix.

A la dissolution, trois partis politiques se partageaient la presque totalité des sièges de la Chambre: le parti libéral tout court, dont le chef est l'honorable M. King, actuellement premier ministre depuis l'année 1921; le parti libéral-conservateur protectionniste antiministériel tout au long, que l'hon. M. Bennett dirige depuis la convention de Winnipeg, tenue en 1928, et le parti agraire, dit progressiste, que mène plus ou moins M. Gardiner. Quelques députés travaillistes, et un seul véritable indépendant, M. Henri Bourassa, ne commandent et n'obéissent qu'à eux-mêmes.

La maladie du Souverain Pontife

Cité Vaticane.—Sa Sainteté le Pape Pie XI, âgé de 73 ans, et qui occupe le trône de St-Pierre à Rome depuis le mois de février 1922, est assez gravement malade.

On croyait au début de sa maladie, que le Saint-Père n'aurait aucune difficulté à se remettre, en raison de son apparence vigoureuse.

Les médecins déclarent que vu l'âge avancé de Sa Sainteté, il lui faudrait nécessairement de grands ménagements, car il est assez difficile pour une personne de 73 ans, de se remettre facilement ou de se débarrasser des poisons qui se répandent dans le système.

Durant les chaleurs excessives qui se font sentir cet été à Rome, les médecins déclarent que de grandes précautions devront être prises pour sauvegarder la santé du Saint-Père. On lui conseille le repos absolu et on espère qu'il se conformera au désir de ceux qui le soignent, mais la vie du Pape est toujours si occupée!

Petites Nouvelles

OTTAWA.—Deux jeunes Pères Oblats du Scolasticat d'Ottawa, les RR. PP. Honorat Labrecque et André Blais, partiront prochainement pour les missions du Basutoland, en Afrique.

POLA, Italie.—Des scaphandriers de la marine italienne ont trouvé au moins 25 sous-marins allemands, dont cinq de 3,000 tonnes au fond de la mer Adriatique, près des iles Brioni, qui furent une importante base de sous-marins pendant la guerre.

Ces bâtiments, croit-on, avaient été coulés par leurs équipages lorsque ceux-ci se rendirent compte qu'ils ne pourraient atteindre des ports neutres après la défaite des Autrichiens.

MADRID.—Récemment, au couvent des religieuses de l'Assomption, à Mira-Cruz, Saint-Sébastien, Espagne, une bonne Soeur converse française, Sr Marie-Théodore, fêtait le centième anniversaire de sa naissance, et le 72e anniversaire de sa profession religieuse.

PARIS.—Une commission composée d'une centaine de médecins américains et canadiens, s'est rendue à Lourdes et a été reçue par Mgr Gerlier. Il y avait parmi eux plusieurs protestants.

CITE VATICANE.—Le poste de radio du Vatican est à peu près terminé. On sait que sa puissance doit en faire un des plus considérables de l'Europe.

LOURDES.—Une lettre du Souverain Pontife, par l'entremise de S. E. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, a été adressée à Mgr Gerlier, évêque de Lourdes pour le féliciter de l'organisation du grand congrès marial qui aura lieu à Lourdes du 23 au 27 juillet.

Missions Etrangères

DES GLACES POLAIRES AUX FEUX DE CEYLAN

UN EMPIRE APOSTOLIQUE SUR LEQUEL LE SOLEIL NE SE COUCHE PAS.—L'APOSTOLAT DES OBLATS DANS LES MISSIONS ETRANGERES DES CINQ CONTINENTS.

"Placée au nombre des Instituts religieux, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée s'est trouvée à la fois grandie et plus forte: elle a tressailli se sentant brûlée d'un grand feu apostolique."

Ces paroles elles-mêmes pur jet de flammes sorti du coeur embrasé de Mgr de Mazenod, disent assez qu'un pays, qu'un continent, que l'Europe civilisée, ne pouvaient étancher la soif brûlante d'apostolat qui dévorait l'âme de ce nouveau Xavier. Il lui fallait le monde, il lui fallait la terre; la terre avec ses solitudes infinies où jamais n'avait résonné le nom de Dieu; il lui fallait la terre avec ses populations entassées et païennes. La Providence la lui livra.

La terre, il la trouva avec la solitude infinie des déserts de glace que traverse parfois une tribu native et sans Dieu; il la trouva avec ses populations entassées et païennes vivant sous un ciel équatorial, sur le flanc des montagnes africaines ou dans la jungle mystérieuse de Ceylan. La terre, il la trouva et quand il mourut, comme un autre conquérant moins grand que lui, Mgr de Mazenod pouvait s'écrier pour l'honneur de Dieu de la Vierge: "Le soleil ne se couche pas sur la terre qu'évangélisent mes fils."

Les missions étrangères—nous appelons de ce nom les missions auprès des infidèles, Boudhistes ou hérétiques,—sont devenues un des lots privilégiés de la famille de Mgr de Mazenod, et pendant les quatre-vingts ans que les Oblats se sont adonnés à cette oeuvre divine, leur apostolat a produit des fruits prodigieux.

Au Canada

Le Canada eut l'honneur de recevoir les premiers Oblats en quête d'âmes vivant à "l'ombre de la mort". Ils vinrent le 2 décembre 1841. L'évêque de Montréal, Mgr Bourget, avait parlé au fondateur, des indiens, pauvres sauvages promenant leur misère et leur infidélité à travers les vastes plaines du Nord-Ouest et plus loin jusqu'au pôle . . . C'était l'offre des missions étrangères. Les premiers Pères consultés, la réponse de tous et de chacun fut la même: "Me voici, envoyez-moi."

Dans l'Ouest

En 1845, le 24 juin au matin, deux Oblats descendaient la berge inclinée, en face de l'église de Lachine, et partaient sur un frêle canot, à la conquête du Nord-Ouest canadien. Le Père Taché, futur archevêque, et le Père Aubert, unissaient dans une même gloire l'âme de leur mère respective: la vieille et la jeune France. Les deux premiers parmi les Oblats, ils allaient porter le coup de faux à l'immense moisson encore debout.

Depuis, trois quarts de siècles ont passé . . . Dieu seul sait de quels travaux et de quel héroïsme furent témoins les plaines de l'Ouest et les steppes polaires. Le sang lui-même ne manqua pas pour féconder l'oeuvre. Dans leur coeur, les Oblats portent avec amour les noms des Taché, des Aubert, des Grandin, des Clut, des Leroux, des Rouvières, des Séguin, des Grolliers, etc. A la place de l'unique vicariat apostolique qui s'étendait en 1845 sur tout l'Ouest et tout le nord canadien, nous comptons aujourd'hui 6 archidiocèses, 7 diocèses, 4 vicariats apostoliques et une préfecture apostolique.

Vicariats apostoliques

Si de nos jours les Oblats ne comptent plus parmi leurs missions étrangères ces archidiocèses et ces diocèses, il n'en saurait être de même des vicariats apostoliques non plus que de la préfecture. Comme en 1845, ces contrées sont habitées par des Indiens dont un très grand nombre encore païens ou hérétiques. Comme alors, le missionnaire voyage en canot ou en raquettes, couche dans la neige. Vous les trouvez partout dans les missions indiennes de la Colombie-Britannique. Des 4 vicariats du Mackenzie, de Grouard, du Keewatin et du Yukon, ainsi que de la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson. Ils la réalisent bien leur devise d'Oblats, ces vaillants apôtres de ces milliers d'Indiens: "Evangelizare pauperibus misit me."

Au Ceylan

Loin de refroidir l'ardeur des missionnaires Oblats, la vie sous les iglous et sur les routes glacées, semblait raviver encore, si c'était possible, la flamme de leur coeur. Il s'était trouvé des "Martyrs du froid", il s'en trouverait aussi de la chaleur . . . Les premiers arrivaient à Jafna, Ceylan, en 1847, après un voyage de 4 mois. Ils étaient de France et parmi eux se trouvait le P. Séméria, futur évêque dans l'Ile à laquelle il apportait le salut. De Dieu, on avait jadis connu et adoré le nom en ce coin de l'Asie, mais la persécution et l'envahissement étranger ainsi que le schisme avaient arraché aux Indiens jusqu'au souvenir du Très-Haut. Boudha régnait en maitre sur la jungle. Comme dans leurs autres missions, les nouveaux venus souffrent jusqu'à l'héroïsme. Plusieurs vaillants tombent sur la route, mais rien n'arrête l'ardeur de ceux qui restent: de l'avant toujours. Il faut sauver les âmes!

Pour Dieu et la Vierge: c'est le cri de ralliement qui conduit à la victoire. Touchée par la constance de ses fils, la Vierge de Madhu bénit enfin leurs travaux et l'Eglise voit entrer en son bercail de nombreuses brebis. Aujourd'hui les Oblats possèdent à Ceylan un archidiocèse, celui de Colombo, dirigé par Mgr Marque, O.M.I., et le diocèse de Jafna, dont Mgr Guyomard, O.M.I., est le pasteur. La population confiée aux deux cents Oblats de Ceylan est de trois millions d'âmes dont deux millions et demi sont encore boudhistes, infidèles ou hérétiques. Le travail ne manque donc pas, mais le courage de ces ouvriers ne lui est pas inférieur. Sur l'île de Ceylan, on compte encore deux autres vicariats où les fils de saint Ignace et de Benoit luttent d'émulations pour ravir à satan ces terres d'infidélité.

(suite page 4)

Nouvelles de partout

PARIS.—La compagnie française Air-Orient inaugurera dans quelques mois un service aérien régulier entre la France et l'Indochine. La première partie de cette ligne: Marseille-Bagdad par Beyrouth, fonctionne depuis un an. Les derniers horaires établis tablent sur un vol de 48 heures qui est effectivement réalisé.

PARIS.—Le mauvais temps a encore exercé ses ravages surtout dans la partie méridionale de la vallée du Rhône, dans le Gard et l'Ardèche. Certaines localités ont été inondées, des moissons détruites, des récoltes saccagées, des voies de communication coupées. On ignore encore le montant des dégâts.

BRUXELLES.—Le professeur Picard de l'université de Bruxelles prépare une envolée dans un ballon spécial au moyen duquel il espère atteindre une altitude de 50,000 pieds.

GENEVE.—La conférence internationale du Travail a adopté par 78 voix contre 31 un projet de convention fixant la durée du travail pour les employés professionnels à 8 heures par jour et 48 heures par semaine.

CHICAGO.—Deux hangars contenant 27 avions, dont 12 trimoteurs ont été détruits par un incendie à l'aéroport municipal. Les dégâts sont évalués à deux millions de dollars.

OTTAWA.—Le Canada a exporté aux Etats-Unis, l'an dernier, pour plus de $26,000,000 d'articles, qui se trouvent maintenant protégés par les droits compensateurs.

PARIS.—Les milieux politiques internationaux considèrent de la plus haute importance certains indices que la France et l'Italie se rapprochent après des mois d'obscurité et d'appréhension sur leurs relations mutuelles.

NEW YORK.—Le plus récent mode d'exécution pour les condamnés à mort vient d'être inauguré au Nevada. On les extermine par les gaz d'hydrocyanure.

SOFIA, Bulgarie.—Le parlement bulgare a accordé à l'ancien tsar Ferdinand la permission de retourner dans son pays où règne actuellement le fils du monarque déchu, le roi Boris. Ferdinand est le premier des monarques exilés durant la guerre à revenir dans son pays.

QUEBEC.—3,000 candidats et candidates qui aspirent à l'enseignement ont subi les examens du Bureau Central des examinateurs du Conseil catholique de l'Instruction publique.

WASHINGTON.—En 1929 il y a eu 73,063 naissances de moins qu'en 1928. Depuis 1921 le nombre des naissances va toujours diminuant.

ROME.—Citant les préparatifs de la France pour fortifier les Alpes, le long de la frontière italienne, le gouvernement fasciste a pris les dispositions voulues pour augmenter le budget de guerre de l'Italie de $26,000,000.

BERLIN.—Environ $25,000,000 dont le gouvernement allemand a besoin pour équilibrer ses déficits va être pris dans le gousset des célibataires, hommes et femmes.

PARIS.—Le gouvernement Tardieu est sorti victorieux sur un vote de confiance, à la suite d'une attaque des socialistes qui l'accusaient de dilapider les fonds publics. Le vote fut de 330 à 262. Le lendemain, Tardieu l'emportait par 325 à 260, sur les interpellations au sujet des événements récents en Indochine française.

JOLIETTE.—"L'Etoile du Nord", excellent hebdomadaire catholique, vient de commencer sa 47ème année de publication.

JOLIETTE.—Le nouveau Scolasticat des Clercs de St-Viateur vient d'être inauguré. C'est une belle construction de 188 pieds de façade, à 4 étages. Les chambres sont au nombre de 85.

Vous y aurez du français

Comme l'an dernier, le Cartel du Blé tiendra une section dans le kiosque de l'agriculture, à l'Exposition, la semaine prochaine. M. Louis Normandeau, organisateur canadien-français du Wheat Pool, y sera et se fera un devoir de renseigner sur l'institution tous ceux qui voudront bien le demander. Avis à ceux qui veulent s'y faire répondre en français!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Analyse littéraire

Littérature de jeunesse

Si l'on attend la sortie du collège ou du couvent pour donner aux jeunes le goût de la lecture, on risque fort de trouver des esprits rebelles, déjà préoccupés de futilités. Dès longtemps certains écrivains ont songé à l'enfance et à l'adolescence, mais de nos jours, en Canada du moins, ce souci semblait sommeiller profondément. Cet état de chose change. Mlle Daveluy, Mlle Marie-Rose Turcot, M. Claude Melançon, Joyberte Soulanges, ont tour à tour enrichi notre jeune littérature d'intéressantes choses enfantines. Maxine, pseudonyme que la curiosité des lecteurs n'a pas encore percé, est une nouvelle venue dans le catalogue des petits. Elle y est entrée de plain-pied en écrivant, l'an dernier, "Les fées de la terre canadienne". Tout récemment, la Librairie d'Action Canadienne-française a édité, du même auteur, "Le petit page de Frontenac". C'est un volume fait pour plaire aux jeunes, et aussi pour les instruire et leur donner le goût d'apprendre davantage. Format, couverture, lithographie et dessins (ceux-ci de Jean-Paul Lemieux) sont du meilleur goût. Et quant à l'histoire, ma foi, j'en suis encore à me demander où il faudrait chercher pour y trouver matière à critique. Le style est alerte et simple, le récit prenant et emprunté à un épisode intéressant de l'histoire du Canada. C'est un cadeau idéal à faire à tout enfant. Dommage que ce volume ne nous soit pas arrivé assez tôt pour que nous ayons pu le recommander à ceux qui recherchaient des livres de prix pour la fin d'année. D'un prix modique, $0.50, "Le petit page de Frontenac" est certainement l'un des ouvrages du genre destinés à devenir les plus populaires.

Presque en même temps que l'ouvrage précédemment analysé, nous recevions de chez Desclée de Brouwer, Paris, un autre roman pour la jeunesse. Il est dû à la plume de Geneviève Duhamelet et s'intitule "Tout feu, tout flamme", ce qui est, à mon sens, un bien joli titre. Les petits lecteurs sont introduits dans une nombreuse famille de petits turbulents, en tout semblables à eux-mêmes. Leurs aventures est une suite de faits intéressants, d'où se dégage souvent une utile leçon morale. Là encore, le style est irréprochable. Une seule observation: pourquoi donc l'abbréviation de monsieur y est-elle écrite à l'anglaise (Mr.) tout au long du livre, au lieu d'y être à la française (M.)? Ces légères fautes d'orthographe d'usage sont assez difficiles à déraciner chez la classe moyennement instruite pour que les auteurs se donnent le mal de les éviter soigneusement. "Tout feu, tout flamme" constitue un autre ouvrage digne de toute manière d'être attribué aux enfants studieux en guise de récompense scolaire.

On serait bien avisé de songer, quand il s'agit d'acheter des livres, à des travaux modernes, écrits pour les enfants d'à présent et par des auteurs qui ont besoin de l'encouragement du public. Ceci ne diminue en rien la valeur des contes et conteurs d'autrefois, mais nous savons parfaitement que Perreault, Andersen, Mme de Ségur, Julie Lavergne, et autres n'ont plus besoin d'être recommandés à personne, tandis que les auteurs nouveaux qui se consacrent à instruire et distraire l'enfance ne recueillent pas souvent la récompense qui leur est due.

GERMAINE.

"Le petit page de Frontenac" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, et à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Ce qu'il faut lire



MARTYRS DU CANADA

Les martyrs du Canada seront plus que jamais à l'honneur, maintenant que l'Eglise les a canonisés.

Dès le lendemain de leur béatification, on prévoyait que les huit Jésuites, martyrisés par les Iroquois, seraient prochainement canonisés. A cause de cela, le P. Fouqueray voulut leur consacrer un volume, mais son ouvrage, brusquement interrompu par la mort, dut être achevé par un de ses confrères.

C'est le livre que nous présentons. Il ne contient pas une série de monographies. C'est une histoire suivie, celle de la mission des Hurons, pendant la période sanglante, depuis les origines jusqu'à la mort des derniers Bienheureux, les PP. Charles Garnier et Noël Chabanel, (1634-1649). Avec sa conscience d'historien, le P. Fouqueray a exposé nettement leurs travaux et leurs souffrances, leurs vertus; il n'a eu d'ailleurs qu'à puiser dans les savoureuses relations des anciens missionnaires. Il a trouvé là et il a recueilli avec dévotion les paroles authentiques des Martyrs.

Les nouveaux saints sont la gloire de l'Eglise du Canada et de celle des Etats-Unis.

L'ouvrage posthume du R. P. Henri Fouqueray, S.J., est en vente à la librairie Pierre Téqui, Paris, France, 16 fr, et à la Librairie Granger et Frères, Montréal, Qué.

Etre jeune

"Etre jeune, cela signifie d'être enthousiaste, non pas un optimiste, car l'optimisme est une myopie; être enthousiaste, c'est-à-dire avoir un esprit qui calcule et un coeur qui ne calcule pas; ressembler à un soldat qui compte ses ennemis, et puis qui oublie leur nombre, en songeant à la beauté de sa cause . . .

"Etre jeune, cela signifie encore avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de foi, cette vertu la plus malade des trois théologales; être jeune, cela ne signifie pas mesurer les affaires du monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne pas douter de la cause, même en doutant de soi-même; être jeune, c'est imiter ce vieux Pape de quatre-vingt-douze ans, qui signa ces lignes superbes et confiantes:

"Dix-neuf siècles d'une vie écoulée dans le flux et le reflux des vicissitudes humaines nous apprennent que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds."

René BAZIN.

Petits contes fantastiques..

Il y avait une fois . . . une maison où l'on ne disait du mal de personne.

Il y avait une fois un homme qui ne manquait jamais la messe le dimanche, et se servait d'un livre.

Il y avait une fois un petit enfant que ses parents ne trouvaient pas très avancé en âge.

Il y avait une fois une maitresse de maison qui ne se plaignait pas de sa domestique, et une cuisinière qui ne trouvait que des qualités chez madame . . .

PETITE REFLEXION EN TEMPS D'ELECTIONS

Ah! si les hommes se donnaient, pour organiser la victoire des âmes, la moitié du quart du tracas qu'ils se donnent pour gagner des votes, qu'il y aurait d'**apôtres** dans le monde et d'**élus** pour le ciel!

Jean des FRICHES.
(Le Messager de Sherbrooke).

Fable

LE BUTOR

Il n'était pas méchant, il n'était qu'insensible
Toujours se promenait de roseaux en roseaux
Son grand col allongé, regardant tout stupide
Les oiseaux qui volaient lentement sur les eaux.

Très orgueilleux surtout cet odieux bellâtre
Qui sans aucun égard effrayait un petit
Dont la mère criait, tournait, voulait s'abattre
Espérant l'éloigner de son humide nid.

Rien de ce branle-bas ne semblait émouvoir
Le balourd qui restait là, planté, sans comprendre
Son coeur indifférent ne pouvait concevoir
Le tourment qu'il causait au petit être tendre.

Attiré par le bruit, se glissant en cachette
Un tout petit gamin voit le mauvais plaisant
Et le mettant en joue un doigt sur la gâchette
De son petit fusil, vise, tire . . . l'étend!

MORALE

L'orgueil n'est pas bon maitre. Il fait servir de cible
Celui qui sûrement s'il était moins visible
Ne serait but-en-blanc.

HENRIETTE M. P.

UNE ORDINATION

Oui, c'est aujourd'hui "ordination", et il n'y a qu'à les regarder ces jeunes gens, pour sentir qu'un acte sacré va s'accomplir, qu'un sacrifice sublime se prépare, et qu'ils y joueront le double rôle de victimes et de sacrificateurs...

Un prince de l'Eglise va lever la main sur un homme et lui dire:

—"Relève-toi, tu es prêtre pour toujours!"

* * *

Et ce qui, dans cette scène, fait l'émotion vraie, puissante, intraduisible en langage humain, c'est qu'elle jaillit de la seule compréhension du mystère accompli.

Il n'est rien là pour surexciter les sens; levez les yeux vers les voûtes noyées d'ombre: le grand orgue est là-haut, abandonné et silencieux; pendant toute la cérémonie, pas une main ne se posera sur lui, je ne dis pour exalter, mais même pour traduire les sentiments profonds qui font palpiter un coeur de jeune prêtre un jour de première Messe.

L'encens lui-même ne fumera pas devant l'autel pendant l'ordination; et les yeux des clercs ne verront pas se dérouler ses volutes parfumées qui semblent donner des ailes à la prière.

Non, ici, c'est l'homme qui vient à Dieu dans le sang-froid de sa volonté; il n'obéit pas à une sensation qui passe, mais à une idée qui demeure; et toute mise en scène ne pourrait qu'affaiblir la formidable responsabilité des engagements contractés.

D'ailleurs, à quoi bon? Rien n'est beau comme la simplicité des grandes choses. Regardez plutôt: depuis deux heures déjà, les cérémonies de l'ordination se déroulent en silence; tout à coup, un mouvement se produit dans la foule, et l'on entend murmurer partout:

—"Les sous-diacres! La prostration!"

Levez-vous et suivez bien, la chose en vaut la peine. Dans le monde entier vous ne trouverez rien qui révèle l'homme si grand et si près de Dieu.

Les futurs sous-diacres sont rangés autour du pontife; tous sont revêtus de l'aube blanche, et l'archidiacre leur parle: discours émouvant, s'il en fut jamais, jugez-en plutôt par la conclusion:

—Jusqu'à présent, leur dit-il, vous avez été libres, "hactenus liberi estis"; mais voici le moment où il va falloir prendre une résolution suprême; il en est temps encore, pendant que vous êtes libres, réfléchissez! . . . car, après il n'est plus permis de revenir en arrière . . . Et si, malgré ce que vous savez, malgré ce qui vous attend là-bas dans le monde, vous persévérez dans votre vaillante résolution, faites le pas décisif et venez ici: "huc accedite!"

Et comme dans un rêve, où les événements se précipitent, le pas est à peine terminé que les futurs diacres et prêtres se joignent à leurs jeunes frères; ils sont là, debout, remplissant toute la nef, prêts à tout sacrifier à ce Dieu qui veut certains coeurs sans partage; la voix du pontife s'élève impérative:

"Procumbant omnes!" Prosternez-vous tous!"

Et tous tombent étendus sur le pavé du temple. On dirait des cadavres richement parés qui couvrent le parvis!

Et ce sont des cadavres, en effet: ils sont morts au monde! morts à eux-mêmes, "Abneget semetipsum!" Sur eux plane le chant des litanies, où l'on appelle à leurs secours leurs aïeux dans la foi, ceux qui combattirent jadis le bon combat dans les siècles passés, et dont la sainteté resta belle et intacte aux yeux de tous.

—Saint Paul, priez pour eux!

—Saint Maurice, priez pour eux!

—Saints et Saintes de Dieu . . . etc.

Quel tableau digne de tenter le pinceau d'un grand peintre! . . . Il pourrait avoir comme second plan la foule émue, s'abandonnant sans respect humain à son émotion; ces figures d'hommes du monde ne comprenant pas bien; les soeurs et mères pleurant silencieusement un frère, un fils perdu, et qu'on ne doit même pas regretter, car on sait Celui auquel on le confie, "scio cui credidi." Et par-dessus toute cette scène, le grand crucifix étend ses bras, dans sa hauteur sublime, et semble redire la parole entendue par les apôtres, il y a dix-neuf cents ans:

"Euntes docete: Allez et enseignez."

Puissent-ils, les nouveaux ordinants, accomplir belle besogne et, par-dessus les intrigues et les vanités du monde . . . par-dessus les orages du coeur . . . par-dessus les luttes à soutenir contre les ennemis . . . quelquefois aussi avec les amis les meilleurs, brandir haut et ferme le drapeau de la foi! . . .

Pierre L'ERMITE.

La paresse intellectuelle

Une de nos grandes misères à nous, Canadiens-français, c'est la paresse, ou si le mot est trop dur, c'est l'indolence intellectuelle. Il y a beaucoup de talent en ce pays, mais il y a peu de travail. On répugne aux patients labeurs, aux longues recherches, à la culture intensive de l'esprit. On se contente à bon marché. On se satisfait aisément avec des à-peu-près, des semi-résultats, des oeuvres incomplètes. C'est pourquoi la véritable supériorité et la réelle maitrise sont si rares.

Hon. Thomas CHAPAIS.

En retard

On a donné à Calino une entrée pour un concert classique.

Il ne connait rien à la grande musique, mais il va tout de même, sans trop se presser.

Il arrive en retard, au milieu d'un morceau de Beethoven.

—Où en est-on? interroge-t-il.

—On joue la neuvième symphonie.

—La neuvième? Je n'aurais tout de même jamais cru que j'étais aussi en retard!

Sans avoir l'air d'y toucher

Un gamin, arrêté devant l'étalage d'une marchande de poissons, s'amuse à considérer les pauvres bêtes dans tous les sens.

—Que fais-tu à mes poissons? interpelle la marchande.

—Je leur parle.

—Tu leur parles! Et que leur dis-tu?

—Je leur demande des nouvelles de leur pays, parce que je suis des bords de la mer.

—Et que répondent-ils?

—Ils disent comme ça qu'ils n'en savent pas, parce qu'il y a plus de quinze jours qu'ils l'ont quittée.

—Petit insolent! Déguerpis en vitesse, si tu ne veux pas recevoir une bonne paire de taloches!

Mayonnaise à froid

Les chaleurs et l'abondance des légumes appellent fréquemment sur les menus les succulentes salades. Le secret d'une salade savoureuse est dans sa mayonnaise. Or voici une recette de mayonnaise à froid qui régalera tous les gens de la maison. Elle se prépare rapidement et se conserve bien longtemps.

2 oeufs
1 cuillerée à t. sel
1 cuillerée à t. moutarde
1 tasse vinaigre
1 boite Lait Eagle.

Battez vigoureusement durant quelques minutes, tous les ingrédients, sauf le vinaigre. Ajoutez le vinaigre, remuez bien et laissez reposer et épaissir pendant quelques heures.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

5. (Suite)

—Ah! mon ami, Dieu soit béni! vous y êtes enfin! Si vous saviez comme il y a longtemps que je vous attends! Lantagnac, je m'en vais prononcer un grand mot: aujourd'hui, c'est un grand jour pour la minorité française de l'Ontario: un chef lui est né! . . .

Un instant les deux hommes se regardèrent sans parler, remués jusqu'au plus profond de leur être. Lantagnac rompit le premier le silence.

—Mon Père, dit-il, je vous en prie, épargnez ma faiblesse. Je n'ai pas le droit de l'oublier: je ne suis encore qu'un néophyte.

—Non pas, reprit vivement le Père Fabien, mais un converti, ce qui est bien autre chose.

—Mais le converti persévérera-t-il? insista Lantagnac avec une humilité sincère. Parviendrai-je à me dégager entièrement? Si vous saviez comme je me sens faible en rentrant dans mon milieu, avec cette âme nouvelle. Puis, entre mes enfants et moi, il y a quelqu'un. . . Ah! je le sais trop: en les reprenant à leur éducation anglaise, c'est à leur mère d'abord que je vais les reprendre. Le pourrai-je sans me préparer une catastrophe?

Le Père Fabien s'employa à réconforter le converti:

—N'ayez crainte, mon ami, lui dit-il avec sa grave autorité. Un aristocrate comme vous est né diplomate; vous surmontrez l'obstacle extérieur. Quant à l'autre, n'ayez crainte davantage. Vous avez entendu quelque chose d'irrésistible: l'appel de la race. Il y a plus. Le coin de fer est entré en vous: il achèvera son oeuvre, malgré vous s'il le faut.

Et comme l'avocat paraissait attendre une explication, l'oblat reprit:

—Vous êtes-vous jamais demandé, Lantagnac, le pourquoi de ces conversions, de ces retournements de vie comme le vôtre qui s'accomplissent vers la quarantaine? Voici ma théorie à moi, que j'appelle: la théorie du coin de fer. Je me dis que la personnalité psychologique, morale, la vraie, ne saurait être composite, faite de morceaux disparates. Sa nature, sa loi, c'est l'unité. Des couches hétérogènes peuvent s'y apposer, s'y adapter pour un temps. Mais un principe intérieur, une force incoercible pousse l'être humain à devenir uniquement soi-même, comme une même loi incline l'érable à n'être que l'érable, l'aigle à n'être que l'aigle. Or, cette loi, qui ne le sait? agit plus particulièrement quand l'homme s'achemine vers ce que Dante appelle "le milieu du chemin de la vie". Si l'homme est pétri de bonne argile, si la personnalité foncière est vigoureuse, c'est pour lui l'instant unique, c'est le moment de la maturité où il se décide à posséder l'intégrité de ses forces, où il cherche à unifier sa pensée et son être moral. Alors, attention! C'est aussi l'heure du coin de fer. La moindre circonstance, un incident, une parole, un rien l'introduit au point de soudure du tuf humain et des couches d'emprunt. L'effet est rapide, soudain. Les couches, les apports étrangers volent en éclats. La personnalité se libère. Et l'homme véritable, l'homme de l'unité surgit, se dégage comme la statue se délivre de sa gangue.

. . . Ainsi donc, mon ami, conclut le Père Fabien, allez bravement vers l'avenir. C'est la délivrance qui va s'achever.

—Dites plutôt, répondit Lantagnac: c'est le travail, c'est la lutte qui commence.

Vers la conquête

Au numéro 240 de la rue Wilbrod on s'inquiétait ce jour-là de la longue absence de Jules de Lantagnac. On venait de se mettre à table pour le dîner et le chef de la famille n'était pas encore rentré.

—N'est-ce pas à midi que devait arriver papa? demanda Nellie, l'aînée des filles.

—Précisément, répondit Madame de Lantagnac; sa dernière carte m'annonçait son retour par le train de onze heures et demie.

—Si au moins notre pauvre père peut avoir laissé là-bas son spleen, interjeta Wolfred, l'aîné des fils. A dire vrai, je le crois très fatigué.

—Je le crois moi aussi, reprit Madame. Ne trouvez-vous pas un peu étrange ce long voyage dans sa famille où il n'a pas mis les pieds depuis vingt-trois ans, où surtout il a voulu aller seul?

—Mais rien que de naturel en tout cela, dit Virginia, la cadette; ce cher papa a trop bon coeur pour oublier toujours. Puis, bonnement, que serions-nous allés faire à Saint-Michel, nous qui ne parlons pas leur français?

—Leur français! s'exclama Nellie; dis plutôt leur patois. Ah! voyez-vous cela d'ici? Papa qui se remet à ce langage! . . .

—En tous cas qu'il arrive le plus tôt possible, ajouta William, le cadet. Moi, j'ai hâte de partir pour notre villa d'été. Par cette chaleur, c'est à suffoquer sur le Sandy Hill. Et papa nous le décrit si beau son pays de Québec.

. . . .

Pendant que chez lui on s'inquiétait de son absence trop prolongée, Jules de Lantagnac quittait à peine Saint-Michel. Malgré la hâte de revoir les siens, le matin du départ il était reparti à travers champs, pour une dernière promenade. Il voulait condenser, humer, une dernière fois, disait-il, ses enivrantes impressions. Du reste, il avait décidé d'aller voir le Père Fabien avant de rentrer chez soi. Il se sentait obsédé par la promesse solennelle faite aux ancêtres du cimetière; il brûlait d'annoncer au religieux le terme de son évolution.

Maintenant il est sept heures du soir. Il s'en revient vers son domicile, se redisant les dernières paroles prononcées par lui, tout à l'heure, au seuil de la cellule du Père Fabien: "Vers le travail et vers la lutte. Au moment de commencer sa vie, Jules de Lantagnac éprouve cette peur de soi-même, ce mouvement en arrière que connaissent les plus fermes, quand l'enthousiasme du rêve tombé ainsi que le rideau au théâtre antique, l'action, la tragédie commence. D'une trop noble sincérité, l'avocat n'entend point résonner sans effroi à ses oreilles le mot si grave du Père Fabien:

"Un chef nous est né!"

Pendant qu'il s'engage sur le pont interprovincial pour regagner Ottawa, le converti voit se dresser devant lui, symbole de son âpre avenir, l'image de la capitale avec ses hautes falaises. Là, à droite, sur la colline parlementaire, lui apparaissent les palais des Chambres et des ministères fédéraux, puis la tour du parlement où flotte dans le grand air, le drapeau du conquérant. A gauche, ce sont les murs de l'hôtel de la monnaie, écrasé comme une usine, puis le pavillon à peine plus élégant des Archives; plus au loin, au centre, c'est le quadrilatère en briques rouges de l'Imprimerie Nationale, les murailles donjonnées du ministère des douanes. Autant de lieux, autant d'institutions, Lantagnac se le répète en marchant, où ceux de sa race obtiennent péniblement leur part d'influence et de travail. N'y a-t-il point jusqu'au site de la haute-ville anglaise qui ne paraisse afficher, du haut de son piédestal orgueilleux, la domination du vainqueur sur le vaincu dont les quartiers plus modestes s'échelonnent vers l'emplacement de la basse-ville? Dans ce panorama de défaite, une vision cependant attire soudainement les yeux de Lantagnac et réconforte son courage. Devant lui, au plus haut de la colline Nepean, un homme de bronze, de stature héroïque, se dresse sur son socle, face à la ville, le pied hardiment de l'avant, son astrolabe au bout de la main. Ce chevalier de la gloire, aux bottes évasées, au large feutre ancien, c'est Samuel de Champlain, un héros de race française, le fondateur de la Nouvelle-France. Cette vision dans ce paysage, ce Champlain armé de son astrolabe, pour marquer aux siens la route des grandes conquêtes, paraît à Lantagnac un symbole qui corrige le premier, une prédication d'espérance.

—Quelle belle race énergique que celle des Français de jadis! se dit-il. Ceux-là n'avaient besoin que d'un astrolabe ou d'une boussole pour aller au bout du monde.

D'un pied plus léger il se hâte vers la rue Wilbrod où, depuis dix ans, il habite, presque en face de l'église Saint-Joseph. Le réconfort qui lui est venu du monument de Champlain, ne l'empêche point cependant de se livrer, chemin faisant, à l'étude de son terrain d'action.

—Tout à l'heure, médite-t-il, je m'en vais rentrer chez moi, avec une âme changée, retournée. C'est un homme nouveau, entièrement neuf que je ramène à ma femme, à mes enfants. Cependant personne ne sait parmi les miens; personne ne se doute. Personne ne doit même se douter. Si je dois conquérir mes enfants, ne faut-il pas que ce soit à leur insu, à l'insu de leur mère surtout. Ah! leur mère . . .

Lantagnac sent de nouveau s'éveiller toutes ses inquiétudes.

—Leur mère! répète-t-il, toujours angoissé, leur mère voudra-t-elle me laisser agir? En mon zèle si nouveau pourra-t-elle ne pas voir une révolution menaçante, un effort déguisé pour lui ravir la direction intellectuelle de ses enfants? Et si la pensée, la crainte de cette dépossession allait tout brouiller entre nous? Si même mon prosélytisme français devait réveiller, aviver peut-être en elle l'instinct de race? Que ferai-je? Pourrai-je aller jusqu'au bout de mon entreprise, sans courir les plus grands risques?

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 4 au 16 juillet 1929)

— 4 —

—A Tourville, France, congrès international de sauvetage.

—Une tempête fait 20 morts et 309 blessés en Autriche.

— 6 —

—A Cleveland, les aviateurs Mitchell et Newcombe volent pendant 174 h. 59 minutes.

—Elections législatives en Finlande.

— 7 —

—Concordat entre le Saint-Siège et la Roumanie.

—Fêtes du centenaire de Rimouski.

— 8 —

—A Amsterdam, 5e congrès de la Chambre de Commerce internationale.

—Décrets de la S. Cong. de la Propagande créant six nouveaux territoires de mission en Chine, dont 3 confiés au clergé indigène.

— 9 —

—A Westminster, Angleterre, 1ère conférence internationale des phares.

—M. A. Sauvé démissionne comme chef du parti conservateur.—Grande convention conservatrice à Québec.

— 10 —

—A Croydon atterrissage du "Southern Cross", monté par les aviateurs Kingsford-Smith et H. Ulm, partis de Sydney, Australie, le 25 juin. (C'est le même aviateur qui a traversé l'Atlantique cette année à la fin de juin).

— 11 —

—En Turquie, des inondations et des éboulements (près de Trébizonde) font 1,000 morts; 4,000 personnes sans abri.

— 12 —

—En Californie, les aviateurs Mendeil et Rheinhart volent 10 jours, 6 heures et 44 minutes.

— 13 —

—Costes et Bellonte tentent la traversée de l'Atlantique; ils rebroussent chemin et atterrissent à Villacoublay.

— 14 —

—Ultimatum de Moscou à la Chine à la suite de la saisie du chemin de fer de l'Est chinois.

— 15 —

—Le Père B. Ladika est nommé év. d'Abydensem, pour les Ruthènes du Canada.

—Mgr F. O'Dennell, év. de Victoria, est nommé arch. de Methynnaeum et coad. avec future succession de Mgr McCarthy, Halifax.

— 16 —

—A Paris, M. Jean Verdier (aujourd'hui le cardinal Verdier) est élu supérieur général des Sulpiciens.

Le progrès de l'aviation aux Etats-Unis

L'an dernier, aux Etats-Unis, environ 6,000 amateurs possédaient des avions. On estime que cette année ce nombre s'élèvera à 10,000.

Si l'on jette, d'autre part, un coup d'oeil sur les statistiques du département du commerce à Washington, pour l'an dernier, on ne sera pas peu surpris de constater que les avions commerciaux ont parcouru environ 12,000,000 de milles, qu'ils ont transporté près de 3,000,000 de livres de fret et de 2,500,000 livres de courrier postal. Il y avait, l'an dernier, pour assurer le service, 390 aéroports municipaux, 387 aéroports commerciaux, sans compter de nombreux terrains d'atterrissage. Cela ne comprend pas le nombre des aéroports militaires.

Depuis février 1926 les aéroplanes qui transportent les malles des Etats-Unis ont volé sur une distance équivalant à environ 1000 fois le tour de la terre, c'est-à-dire 12,760,017 milles à venir au 30 de mai.

Aujourd'hui la vitesse moyenne des aéroplanes est de 100 milles à l'heure.

La circonférence de la terre étant de 14,902 milles, un aéroplane pourrait donc faire le tour de notre planète en moins de onze jours.

La pesanteur des lettres et autres matières postales transportées par les aéroplanes depuis février 1926 s'est élevée à 10,350,322 livres.

Pour ce transport le gouvernement fédéral a déboursé $21,293,657.

Et dire qu'il y a seulement 20 ans on considérait la navigation aérienne comme une utopie et qu'on croyait fous les ingénieurs qui prédisaient qu'on réussirait à surpasser les oiseaux même les plus rapides!

DOUAI.—Rome s'occupe activement de la béatification des prêtres anglais martyrisés sous Cromwell et dont la plupart firent de longs séjours à Douai, qui était, au XVII siècle, la pépinière des missionnaires britanniques.

LE MONUMENT DU SOUVENIR CANADIEN

PAR RODOLPHE LEMIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT FRANCE

(suite et fin)

Epopée glorieuse

D'ailleurs les promoteurs de cette célébration ont eu une heureuse pensée. Ils veulent profiter de l'occasion pour présenter aux générations montantes, un enseignement efficace et précieux. Une propagande spéciale leur est particulièrement destinée. Souvent nous nous plaignons que le patriotisme n'est pas enseigné aux enfants. Cette fois, il ne faudra pas manquer cette circonstance unique pour leur inculquer toute la gloire de cette épopée. Cette découverte de Jacques Cartier, dans les conditions poétiques, légendaires, si belles où elle s'est posée, peut servir de thème à de fructueuses et belles leçons. Les voyages du grand découvreur, tels qu'il nous les a racontés, avec son exubérante naïveté, avec les délices de l'imprévu, avec sa foi religieuse manifestée à toutes les étapes et dans toutes les difficultés, sont à la portée des écoliers qui en sauront comprendre la simple grandeur.

Et si le riche et le pauvre sont appelés à fournir leur obole, ne serait-ce pas un apprentissage charmant de fierté nationale que de recueillir dans les écoles le sou de l'enfant afin de lui apprendre, à lui aussi, que la foi ne compte pas sans les oeuvres?

D'ailleurs, laisserons-nous les autres races nous donner l'exemple de magnifiques générosités sans songer à les imiter? Il y a peu de temps, à Montréal même, les Juifs qui ne sont peut-être pas soixante-quinze mille, recueillaient en très peu de temps,—trois mois environ pour être plus précis—la somme de trois millions. Un peu plus tard, ils amassaient de la même façon trois cent mille dollars pour des oeuvres de charité. Voilà le patriotisme des oeuvres si supérieur à celui des discours, et dont les effets se font sentir pendant des siècles.

La cathédrale souvenir

L'objectif du comité est bien modéré. Les Canadiens-français, il faut l'espérer, le comprendront. Et quelle noble récompense ils auront plus tard. La cathédrale souvenir s'élèvera lentement là-bas sous la protection du grand évêque de Gaspé. Sa flèche s'érigera droit dans le ciel pour commémorer la grande découverte de notre pays. L'étranger qui s'approchera de nos rives la verra luire dans l'éloignement comme un symbole de nos croyances, comme un phare lumineux de notre patriotisme. Il s'approchera de cette baie gracieuse enfermée dans ses sombres montagnes, et pénétrant dans le temple, il pourra lire comme sur des Gobelins splendides, les fastes héroïques de notre histoire, il verra se dérouler les faits miraculeux de notre survivance, se dégager les qualités robustesse et de fierté de cette âme nationale, qui n'a jamais voulu d'aucune servitude, serait morte plutôt que de la subir, et n'a jamais redouté la force ou le nombre dressés contre elle.

Il aura présente à la mémoire la grande et merveilleuse odyssée du hardi capitaine malouin. Il se le représentera comme ces orgueilleux conquistadors penchés à l'avant de leurs caravelles qui cinglaient vers les étoiles. Les navires s'avancent, ils entrent dans la baie des Chateaulx, ils effleurent le Labrador et Terre-Neuve, ils errent à portée de ce continent où devaient s'épanouir de telles fleurs de civilisation. Comme des mouettes légères, après bien des détours, elles viennent se poser à Port-Daniel, ce petit port superbe enfermé entre les montagnes et la mer. Elles repartent, dépassent Cap d'Espoir, Percé et toutes ses beautés, elles viennent atterrir à Gaspé où Jacques Cartier dressa fièrement l'acte de naissance du Canada.

Rodolphe LEMIEUX,
Membre de l'Institut.

Informations

Le radio comme moyen d'éducation

Parlant de la valeur du radio comme moyen d'éducation une sommité scolaire de l'est du Canada disait, il y a quelque temps: "Ce nouvel anneau de la chaîne d'instruments est bien comme une Université aérienne" ajoutant "Les enfants de nos jours apprennent à énoncer plus clairement ce qu'ils peuvent aussi prononcer plus correctement et augmentent leur vocabulaire au moyen du radio. Ils écoutent les contes et les chansons enfantines avec un intérêt excessivement profitable. Le savoir est donc devenu, en ce vingtième siècle, la propriété commune des peuples sans qu'il coûte d'autre effort que d'écouter le radio et sans qu'il existe de classe privilégiée. Un grand nombre de postes ont déjà entrepris l'émission de cours complets. L'un de ces postes offre des classes régulières d'appréciation du sens musical et chaque mois de nouveaux professeurs sont ajoutés au personnel de l'Université aérienne.

Curieux phénomènes

Il n'est guère douteux que chaque corps, dans la nature, vivant ou inerte, émet des radiations qui lui sont propres. Ces radiations restèrent longtemps insoupçonnées, comme le rayonnement infra-rouge ou ultra-violet, par exemple. Mais il se trouve que certaines personnes, particulièrement sensibles, sont influencées, dans des conditions spéciales, par ces radiations: elles les détectent. C'est ainsi que, sans qu'un doute soit possible sur leur rôle de découvreur, des sourciers indiquent à quelle profondeur on trouvera un courant d'eau dont ils peuvent d'ailleurs calculer le débit avec une grande approximation.

Rien n'empêche d'arriver à d'aussi bons résultats pour les gisements métalliques, le pétrole, etc.

Mais en quoi consistent ces radiations? Comment les déceler? Quelle est leur nature? Pourquoi certains sont-ils influencés et pas les autres? Il y a là toute une série de questions posées auxquelles la science ne sait encore que répondre, et que l'empirisme de quelques-uns a contribué à embrouiller quelque peu.

"Le cancer du rail"

Le "cancer du rail" est l'une des grandes causes des accidents de chemin de fer.

Le cancer du rail est l'effet de fissures invisibles qui sont complètement à l'intérieur des rails. C'est la conséquence de défauts dans la trempe des rails, mais la cause de ces défauts est inconnue. Il a été prouvé, cependant, que la source des défauts peut être évitée.

Appareils électriques

Le commerce des appareils électriques tend à se développer sans cesse, non seulement aux Etats-Unis mais au Canada.

D'après les statistiques préparées par la revue "Electrical World" sur la vente des appareils électriques, en 1928, un total de 7,000,000 de lampes portatives furent vendues, ce chiffre dépassant tous les autres pour la vente d'appareils électriques.

Les fers à repasser suivent avec un total de 3,000,000 et le radio fonctionnant par le courant électrique vient au troisième rang avec le chiffre global de 2,295,000.

On a vendu 1,472,000 percolateurs à café et 1,200,000 balayeuses électriques.

Les ventes de réfrigérateurs pour usage domestique s'élèvent à 468,000 et 849,000 éventails électriques furent vendus.

Le chiffre des machines à laver électriques qui furent vendues en 1928, est de 809,000 et le chiffre de chaufferettes est de 510,000. 785,000 grilleurs électriques furent aussi vendus.

Le chiffre global d'appareils électriques vendus au cours de 1928 fut de 20,914,724.

L'automobile

Il n'y a pas encore trente ans que l'usage de l'automobile a commencé à se généraliser et, aujourd'hui, c'est par millions que ces voitures circulent sur les routes du monde entier. Elles ont pénétré dans les coins les plus reculés du globe et il y a lieu de penser qu'elles continueront à se répandre à une allure de plus en plus rapide.

Savez-vous combien, au 1er janvier 1929, roulaient d'automobiles de par le *monde*?

A cette date, il y avait en usage, dans les divers pays, 32,028,584 voitures automobiles de toutes catégories.

Il est à peine besoin de dire que les Etats-Unis possèdent le plus grand nombre d'automobiles, exactement 24,629,921 au 1er janvier, ce qui fait **un auto pour cinq personnes,** alors que l'on en compte une pour trente-quatre personnes en Grande-Bretagne.

Pour la fabrication, les Etats-Unis occupent—et de beaucoup—la toute première place puisqu'ils fabriquent les 83.50 p.c. de la production automobile mondiale; puis viennent, bien loin derrière eux, presque à égalité, le Canada, 4.7 p.c., l'Angleterre et la France, 4 p.c.

Ajoutons—toujours pour les amateurs de statistiques—que les routes "automobilisades" ont dans le monde entier une longueur de 7,125.000 milles pour lesquelles cinquante-huit pays ont dépensé en une seule année un milliard et demi, et qu'un peu partout on se préoccupe de l'établissement de routes pour automobiles seulement où les vitesses les plus sensationnelles seraient autorisées et même souhaitées pour éviter les embouteillages.

Exemple, cette autostrade que l'on projette de construire de New-York à New Haven, Connecticut.

Tout cela en un tiers de siècle environ.

En 1895, il y avait, en effet . . . quatre automobiles au pays, 16 en 1896, 8,000 en 1900, un million en 1913, 20 millions actuellement.

Combien seront-elles en l'an 2000? Mais peut-être n'y en aura-t-il plus aucune, la plus perfectionnée étant regardée comme une vulgaire diligence, car, du train où vont les choses, le petit avion personnel finira par avoir seul la faveur du public, qu'il emportera dans les airs à une vitesse qui dépassera de beaucoup tout ce que l'on connait, dans le moment, en fait de vitesse.

Comme l'on voit, le monde est lancé dans une voie où il ne sera pas facile de l'arrêter! . . .

Le paganisme est toujours cruel pour les enfants

Voyez par exemple ce qui se passe en Chine:

Les journaux rapportent que les bébés chinois se vendent pour vingt sous chacun à Shanghai. Il y a un an on pouvait avoir les bébés gratuitement, car les parents ne désiraient rien tant que de s'en débarrasser. Mais les religieuses du couvent Siccawei commencèrent à donner de l'argent pour empêcher les parents de jeter les enfants dans la rivière.

Dans le jardin de la Vierge Marie, les Soeurs gardent toujours un panier près d'une porte ouverte. Deux fois par jour *et même trois fois*, les religieuses trouvent des bébés dans ces paniers. Ce sont les parents qui viennent les déposer là. La plupart des enfants recueillis par les Soeurs sont très jeunes. Ils ne vivent souvent que deux ou trois heures après qu'ils sont recueillis. Les gens déposent les enfants le plus souvent enveloppés dans des linges malpropres. Les religieuses leur donnent aussitôt les meilleurs soins.

Quand la religion s'en va . . .

Donoso Cortès, philosophe catholique d'Espagne et homme d'Etat, contemporain de Louis Veuillot, semble avoir tracé à l'avance le tableau de la société présente quand il écrivait:

"Lorsqu'on a écarté tout le surnaturel et placé la religion en un vaste déisme, lorsqu'on a relégué Dieu loin dans le ciel et l'Eglise dans la solitude du sanctuaire, l'homme sans Dieu tourne ses regards vers les choses terrestres et se consacre exclusivement au culte des intérêts matériels. C'est l'époque des systèmes utilitaires, des grands développements du commerce, des fièvres de l'industrie, des insolences des riches et des impatiences des pauvres. Cet état de richesse matérielle et d'indigence religieuse est toujours suivie d'une de ces catastrophes gigantesques que la tradition et l'histoire gravent pour toujours dans la mémoire des peuples. Les prudents et les habiles se réunissent en conseil pour les conquérir, mais la tempête arrive et gronde, met en déroute leur conseil et les emporte dans le néant de leurs vaines spéculations."

31,000 morts, et un million de blessés

Le dossier contre l'automobile aux Etats-Unis, l'an dernier, est plus chargé que jamais en dépit de toutes les campagnes d'éducation qu'on y a menées pour apprendre aux automobilistes à éviter les accidents par le respect des lois du trafic et la pratique de la prudence. Le nombre des morts s'élève à 31,000 et celui des accidentés à un million.

Cinquante-cinq pour cent des morts par l'automobile l'an dernier sont des piétons frappés aux traverses et aux intersections des rues. Dans la très grande majorité des cas, les piétons auraient pu éviter tout accident s'ils avaient suivi les règlements du trafic.

Femme géante

Il y a quelque temps, on amenait à l'hôpital de Klausenbourg, en Roumanie, une jeune fille de vingt-neuf ans, nommée Suzanne Fekete. Elle souffrait d'une appendicite qu'il fallut opérer. Mais, depuis, elle ne cesse de grandir. Elle atteint actuellement la taille exceptionnelle de 7 pieds.

Les docteurs de l'établissement redoutent que cette croissance persistante n'entraîne la mort de la jeune fille. Ils se demandent par quel moyen ils pourraient bien l'arrêter.

Suzanne Fekete était déjà de dimensions anormales lorsqu'elle vint au monde. Par contre, ses sept frères et soeurs n'ont pas dépassé la taille moyenne des plus humbles mortels.

Qui expliquera le cas de cette jeune géante?

Les débuts de la presse américaine

La première presse d'imprimerie fut installée à Cambridge, Massachusetts, en 1638, par Stephen Daye; cet établissement existe encore aujourd'hui sous le nom de "University Press."

En 1671, le gouvernement de Virginie écrivait:

"Nous n'avons ni écoles publiques ni imprimerie. Dieu nous préserve de toutes les deux!"

Quelques années plus tard, lorsque lord Eppingham fut nommé gouverneur de Virginie, il reçut l'ordre de ne permettre à personne de faire usage d'une presse à imprimer quelconque.

En 1669, un journal fut édité pour la première fois à Boston; il se bornait à relater des faits divers et les événements du jour; mais il fut supprimé aussitôt après son apparition, les autorités s'opposant à ce que les journaux "s'occupassent de matières élevées" (sic). Cette décision restà en vigueur jusqu'en 1704, date à laquelle John Campbell, maitre des postes à Boston, y fit paraitre le "Boston News Letter" qui, dès ses débuts, appela l'attention des commerçants sur ce fait que le journal était un excellent intermédiaire pour faire connaitre leurs produits.

En 1728 parut, à Boston, le "New England Weekly Journal", qui écrivait concernant la navigation et les récompenses allouées pour la decouverte d'esclaves fugitifs.

COLOGNE.—Le fameux pélerinage des Saintes Reliques, au dôme d'Aix-la-Chapelle, qui n'a pas eu lieu depuls vingt-cinq ans, va être repris cette année, à partir du 9 juillet prochain. Il se continuera, ensuite, suivant la tradition

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

LES "RATICHONS"

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

(suite)

Ciboulot revint me voir un matin; le temps était clair, le soleil brillant, tout chantait la joie de vivre, et mon homme participait de cette allégresse de la nature.

—"Eh bien, mon vieux "racorni", fit-il gaiement, es-tu revenu de tes superstitions rétrogrades et de ton adoration des "ratichons", hommes noirs, abuseurs de la crédulité humaine?"

Au fond, il disait ça sans aucune conviction—car Ciboulot est désinvolte en tout—mais il voulait essayer de prendre revanche, c'était visible!

Pour lui "tendre la perche", j'amorçai donc une nouvelle discussion.

—Oui, fis-je, selon vous rationalistes, le prêtre est un noir sorcier abusant de son pouvoir maléfique, pour abrutir les masses sous le joug de la superstition; nous connaissons la rengaine. Malheureusement la vérité est tout autre. Au reste, tu n'as jamais dû causer beaucoup avec aucun?

—Ah! non, les "curés" vois-tu, je les évite tant que je peux. Ainsi, l'autre jour en chemin de fer, je me trouvais voisin d'un, aussi ai-je vivement changé de compartiment!

—Mais pourquoi? ne sont-ce pas des hommes très intellectuels généralement?

—Laisse-moi tranquille avec tes "intellectuels"! Peut-on causer avec une sorte de monde qui n'a rien de nous autres? Tiens! je vais te dire: les "ratichons" c'est à peu près comme les femmes—d'ailleurs ils portent des robes comme elles, quoique pas à la mode—or, y a-t-il moyen de raisonner avec des femmes, voyons?

—Tu es joyeux, ce matin, Ciboulot!

—Mais c'est très sérieux ce que je te dis-là, affirma-t-il sans rire. Quelle conversation avoir avec des êtres qui ont reçu une éducation si différente de la nôtre! Le prêtre élevé dans ces serres-chaudes qu'on appelle séminaires, ignore généralement tout des conditions modernes. Il pense par ordre des idées vieillottes et s'est fabriqué un coeur factice et une vie anormale. Regarde-le, enveloppé dans sa théologie comme dans sa soutane et dis-moi quel contact possible avec lui?

Et Ciboulot me regardait assuré, certain que je ne trouverais rien à répondre.

—Voilà bien, fis-je, le raisonnement des aveugles lorsqu'ils veulent juger des couleurs! Aussi, ignorant tout de la vie intérieure du prêtre et de sa mentalité réelle, lui donnez-vous à la façon de ces malheureux infirmes, la seule couleur imaginable en l'espèce: le noir!

—Mais qu'en sais-tu ici de plus que les autres, toi, Jérôme? Tu n'es pas curé, je suppose!

—Non, mais je ne suis pas anticlérical, non plus, ce qui me préserve d'un certain fanatisme oblitérateur.

—Ah! et alors tu trouves ces gens-là intéressants?

—Infiniment respectables, même, non pas en vertu d'une vénération de convention, mais vu la réalité des choses: ces hommes, objet de votre aversion, sont au fond des héros!

—Oh! là, là! s'esclaffa Ciboulot, quelle sorte de lunettes portes-tu donc pour les voir ainsi?

—Il suffit de ne pas y mettre de préjugés, répondis-je, pour avoir cette conviction. Au fond, l'existence du prêtre, humainement parlant, est effroyable, surtout au regard de la vie moderne ennemie de toute contrainte, de par le sensualisme païen qui constitue sa philosophie.

Et toi, si infecté du néo-paganisme, très ami de tes aises, tu vas juger si je dis vrai:

Regarde! "l'homme noir" n'a pas de famille; il vit seul, isolé, ne pouvant se confier à personne car, comme tu l'as dit, "qui voudrait avoir contact avec un être si en dehors de l'humanité?" Et combien pensent ainsi! . . . Or, on ne peut s'épancher que dans le sein de ses égaux. Mais personne ne veut être l'égal du prêtre; les uns (les rationalistes) par dédain, les autres (les fidèles) par un respect outré, oubliant que son caractère sacré ne l'empêche pas de garder sa sensibilité d'homme, avide de consolations.

Car **"l'incurable ennui** que, selon Bossuet, **fait le fond de la nature humaine"**, affecte forcément le prêtre à l'instar de nous autres!

Sans consolations du côté humain, le prêtre se tourne alors vers son Dieu, qu'il reçoit d'ailleurs quotidiennement dans la communion. Toi, rationaliste, tu vas ricaner probablement encore ici, de ce que vous appelez: **"faire descendre un dieu sur une table"**. Mais il y a une singulière force dans ce qu'on nomme l'Eucharistie, et tellement indéniable que Luther lui-même disait qu'il croyait à la Présence réelle: **"comme à celle de la chaleur dans un fer chaud"**.

Et cette force qui donna jadis à 6 millions de martyrs, de mourir avec enthousiasme pour un simple prolétaire crucifié;—phénomène qui faisait dire à Napoléon mourant: **"Je crois des témoins qui se font tuer; au reste, je me connais en hommes, celui-là était bien un Dieu!"**—est apparemment la seule qui soutienne le prêtre dans son existence austère!

Car elle est austère cette vie-là, mon cher! vois si tu pourrais la supporter! Ainsi tu crains la mort comme tout le monde, et n'en peux supporter le spectacle. Or, le prêtre, par état, est tenu d'assister chacun de ses paroissiens au lit de mort et de consoler son agonie en lui donnant les derniers sacrements; voilà qui est gai! Sans compter qu'en cas d'épidémie ou de malheur public, il doit donner l'exemple du sacrifice pour tous.

Et, rentrant chez lui, cet homme attristé des idées qu'inspire la mort, n'y trouvera personne, comme je viens de te l'exposer, auprès de qui trouver consolation; sauf peut-être quelque dévôt oiseux, mais dont l'esprit, naturellement, ne sera pas au diapason du sien en la circonstance.

Ajoute à celà l'obligation continuelle d'être régulier en tout, de dire les offices à heures fixes, d'observer les jeûnes, faire le catéchisme, et surtout entendre les écoeurantes confessions. Eh bien, trouves-tu toujours enviable l'existence de ces "gras fainéants", de ces "jouisseurs", comme vous les appelez? . . .

Pour la première fois peut-être de sa vie, le railleur Ciboulot ne trouvait rien à répondre, demeurant pensif, les yeux fixés au plancher; à la fin il me dit:

—Oui, mais votre religion n'est qu'un ramas de patenôtres, d'orémus, de mômeries et je ne vois pas trop son utilité au point de vue positif; en somme, tout celà c'est du "sentiment"!

—Erreur! Ciboulot! Loin de consister en de négatives prières, comme vous, rationalistes et mêmes certains bigots—vos auxiliaires, hélas!—le supposent, le Christianisme est la plus haute école de stoïcisme jamais proposée à l'humanité, car il prescrit le combat perpétuel contre nos passions, en même temps que l'amour du prochain, base de la véritable civilisation. Mais nous causerons de celà à table; viens diner! . . .

Jérôme PATUROT.
(à suivre)

Un insuccès

L'expérience du savant français, Georges Claude, pour l'utilisation industrielle du Gulf Stream, que la "Survivance" mentionnait la semaine dernière, s'est terminée par un échec.

Le tube d'un million de dollars, construit à cet effet, a rompu ses attaches et sombré au fond de l'océan à Mantazas, Cuba.

Ce tube, construit par le savant français, dans un effort pour révolutionner l'industrie en utilisant la différence de température de l'eau des profondeurs marines avec celle de la surface, était long d'un mille et assez spacieux pour qu'un enfant pût y marcher debout.

Lorsque les valves des réservoirs d'air comprimé à l'extrémité du tube furent ouvertes, le tube d'acier devint si lourd que les câbles d'un pouce le retenant au rivage cassèrent et qu'il sombra dans près de 4,000 pieds d'eau.

Politesse

—Paul, voici une poire; coupe-la en deux. Tu en donneras poliment le plus gros morceau à ta soeur.

Paul prit la poire et le couteau et les donne à sa soeur en lui disant:

—Alors, coupe-la, toi!

Mise de fonds

—Quand je suis entré en affaires, je n'avais pas autre chose que mon intelligence.

—C'est bien le cas de dire que vous n'aviez pas grand'chose.

LES AMERICAINS ELEVENT ENCORE LEUR BARRIERE TARIFAIRE

LE TARIF AMERICAIN EN FORCE DEPUIS QUELQUES SEMAINES ELEVE LES DROITS SUR MAINTS PRODUITS CANADIENS.

Washington.—On a beaucoup parlé dans divers milieux du récent tarif américain qui ferme la porte des Etats-Unis à divers produits canadiens. On sait qu'en face de la situation nouvelle, créée par ce tarif, le gouvernement canadien a décidé de concéder davantage à la Grande Bretagne, afin de diminuer si possible, nos achats dans la République américaine, provoquant en retour dans la mère-patrie, un courant d'achats plus favorable à nos blés:

Le nouveau tarif, qui est actuellement en vigueur, remplace le tarif Fordney-McCumber, passé en 1922, et la nouvelle mesure procure un revenu estimé à $630,000,000, soit $107,000,000 de plus que celui de 1928.

Sur 3,218 articles compris dans le tarif américain, il y a des changements dans 1,122, soit 32 pour cent du total. Il y a 887 augmentations des taux et 235 diminutions; 75 articles sont transportés de la liste des objets imposés à la liste des objets qui entrent en franchise et 48 articles entrant en franchise sont protégés par le nouveau tarif. Plus de 250 des augmentations affectent des produits agricoles. La partie qui concerne l'agriculture élève les droits sur le sucre, les produits laitiers, le bétail, les viandes, les grains, les fruits, les légumes frais et en conserves, les noix et les grains de semence. Plusieurs produits de grande importance reçoivent de la protection pour la première fois depuis des années, ce sont la brique, le ciment, le bois mou, les peaux, les cuirs, bottines et souliers. Le droit de $1.00 sur le bois, par mille pieds, n'est que conditionnel. Il ne prendra effet que si le Mexique et le Canada imposent des droits sur le bois américain. Les billes qui sont imposées d'une somme de $1.00 par mille pieds de planche actuellement, sont parmi les 75 articles sur lesquels il ne sera plus imposé de droits.

Les principales réductions de taux portent sur les automobiles, l'aluminium, le verre épais et les diamants non montés.

Les prévisions administratives de la loi précédente ont été changées mais seulement dans les détails. La mesure de flexibilité, autour de laquelle il y eut tant de discussions est presque identique à la loi actuelle, si ce n'est qu'elle permettra à la commission du tarif d'expédier son travail plus rapidement dans les enquêtes de l'établissement de nouveaux taux.

La commission du tarif sera encore composée de six membres, dont trois seront de chaque parti politique opposé, républicains et démocrates. Leur salaire est augmenté de $9,000 à $11,000 par année. Dans un délai de 90 jours après la passation de la loi, la commission sera réorganisée complètement.

Le président aura le droit de faire les changements qu'il voudra, sujets à l'approbation du Sénat.

Changements à notre constitution

Londres.—Le British North America Act, embrassant tous les records conclus entre le gouvernement canadien et les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour le retour à ces provinces de leurs richesses naturelles, ainsi que l'accord pour le retour de certaines terres publiques à la Colombie, a passé sans opposition par toutes les phases de la procédure à la Chambre des lords la semaine dernière.

Cadeau à M. King

Moose Jaw.—Un de ces chapeaux de cowboy, que l'on appelle à cause de leur forme un "ten gallon hat" a été présenté au premier ministre King, alors qu'il assistait au "rodto" de Moose Jaw. Immédiatement le chef du gouvernement canadien enleva son feutre gris perle pour coiffer l'énorme chapeau qu'il porta jusqu'à la fin de l'exhibition.

Bury attaque la politique des libéraux

LE CHEF CONSERVATEUR DANS LA DIVISION D'EDMONTON-EST FAIT UNE REVUE DE L'ADMINISTRATION DES LIBERAUX.

"Si les libéraux avaient accompli pendant quatre ans, ce qu'il promettent depuis un mois, ils auraient donné une bonne administration", dit le candidat Bury jeudi dernier à une assemblée, tenue à Edmonton-nord dans la salle paroissiale.

"Il est illogique, déclara M. Bury, de confier l'administration du pays à un parti dont la politique change à la veille des élections". L'orateur ajoute qu'il fut défait par 165 votes en 1926 mais il impute ce résultat à l'inclémence de la température.

Le discours de M. Bury porta en grande partie sur la crise du chômage. "Le chômage est le problème le plus important que nous devons envisager aujourd'hui. Pendant mon terme d'office j'ai écrit maintes lettres au ministre du travail à Ottawa sur la crise d'emploi. A chaque fois j'ai reçu réponse que c'était question du ressort des municipalités et des provinces. Ce fut l'attitude du gouvernement jusqu'à la dernière minute.

Le chômage n'est pas une question du ressort des villes et des provinces; c'est bien plutôt un problème national pour plusieurs motifs. Les causes du chômage sont du ressort fédéral et sur ces causes les villes, les provinces n'ont aucun contrôle. La seule façon de remédier à ces causes est de frapper à la racine du mal. On nous dit parfois que certains chômeurs ne veulent pas travailler. Quand j'entends cela je me sens indigné. Offrez à ce chômeur éventuel une situation et s'il ne veut pas travailler, mettez-le en prison."

Londres et le Vatican

L'ile de Malte est en proie à de grandes difficultés. Le gouverneur de l'île, un catholique, suscite des complications par la conduite qu'il veut adopter à l'égard de l'élément ecclésiastique de la population. Des accusations ont été lancées contre le Vatican. A ces affirmations le Saint-Siège a répondu en publiant un Livre blanc, où il s'efforce de présenter les faits sous leur vrai jour.

On nous disait hier que la constitution de Malte était suspendue, en attendant la solution des difficultés actuelles. Aujourd'hui les agences de presse nous communiquent que le secrétaire anglais des colonies jette le blâme sur le Vatican. Lord Passfield est piqué de ce que Rome censure la conduite du gouverneur de l'île en déclarant que la paix ne saurait être rétablie tant que ce fonctionnaire restera à son poste. Le ministre des colonies répond que l'Angleterre n'a eu de suggestion à recevoir de personne; il fait savoir en même temps qu'aucun arrangement ne saurait être pris avec le Vatican avant que les évêques de Malte et de Gozo n'aient été admonestés par Rome.

Sans doute, dans l'esprit du noble lord, toutes les concessions doivent venir du Vatican. Il n'est pas permis au pape de rétablir les droits de la vérité, ce que l'on a cherché par la publication du Libre blanc; il doit au contraire accepter non seulement les suggestions mais les ordres de Londres. Cette attitude de chien rampant que l'on veut faire adopter à l'Eglise n'est pas celle qui sied à un pouvoir indépendant, tel qu'a toujours été le Saint-Siège et tel qu'il a été reconnu, avec éclat, par l'Italie l'année passée, lors des accords du Latran.

(Le Soleil)

CITE VATICANE.—Pour la première fois, la Cité Vaticane va participer à une Exposition artistique internationale. Avec 25 autres Etats, elle prendra part à l'Exposition de projets d'architecture qui va s'ouvrir, en septembre, à Budapest, elle y présentera les projets de travaux qui sont actuellement en cours dans l'Etat pontifical.

MONTREAL.—Un groupe d'ingénieurs en ponts et chaussées vient d'être choisi pour trouver le site d'un nouveau pont qui sera construit entre l'île Bizard et Laval-sur-le-Lac reliant la terre ferme à l'île de Montréal.

TREVES, Allemagne.—Les dernières troupes françaises ont quitté Trèves le 26 juin. L'occupation militaire de la Rhénanie, prescrite par le Traité de Versailles, a pris fin. Le commandant français a fait ses visites d'adieu aux autorités allemandes.

L'EXPLOIT DU 'SOUTHERN CROSS'

Le capitaine australien Kingsford Smith, pilote du "Southern Cross", a maintenant réalisé le tour du monde en avion.

Il y a juste un an, à cette époque, il effectuait heureusement la traversée de l'océan Pacifique.

Plusieurs aviateurs ont réussi à traverser l'Atlantique d'Amérique en Europe, mais il n'y eut que le "Bremen" et le "Southern Cross" à accomplir la traversée en sens inverse. On se rappelle que le "Bremen" dut atterrir sur l'île Verte, près du Labrador, qu'il fut mis hors de service en atterrissant et qu'on dut envoyer des aéroplanes de secours pour transporter les aviateurs à New York.

Dix personnes ont perdu la vie en tentant la traversée de l'Atlantique d'Europe en Amérique. Les deux fameux aviateurs français Charles Nungesser et François Coli furent les deux premières victimes, en mai 1927. Puis la princesse Lowenstein-Wirthein avec Leslie Hamilton et F. Michin. En 1928 ce fut l'hon. Elsie Mackay avec le capitaine Hinchcliffe. Enfin, en 1929, la tentative était reprise par deux aviateurs polonais. Le major Leon Idzikowski se tuait lors d'une descente forcée aux Açores, tandis que son compagnon, le major Kasimir Kubala, se blessait gravement. La dernière de ces tentatives malheureuses est celle de deux Suisses, Oscar Kaesar et Karl Luescher, qui disparurent en août dernier après s'être envolés de Paris.

Le record d'endurance en avion

Aéroport de Sky Harbor, Chicago, 5.—L'aéroplane qui a servi à établir un record d'endurance dans les airs, le "City of Chicago", a atterri à 5 h. 20 vendredi 4 juillet, heure centrale normale, (7 h. 20 heure de l'est avancée), après être resté 553 heures et 40 minutes dans les airs, dépassant tous les records déjà établis pour la durée d'une envolée ininterrompue.

L'atterrissage a été tout à fait inattendu après que les aviateurs, John et Kenneth Hunter, eurent laissé tomber une note demandant instamment qu'on leur envoyât de l'huile.

Presque sans être remarquée et presque sans être annoncée non plus, l'envolée qui devait briser les records d'endurance avait été commencée le 11 juin à 3 h. 40 de l'après-midi, heure centrale normale.

John et Kenneth Hunter ont passé dans les airs un total de 553 heures et 41½ minutes, et ils y seraient demeurés encore plus longtemps, si un filtre d'huile embarrassé soudainement ne les avait empêchés d'obtenir l'huile nécessaire à leur moteur. Ils furent forcés d'atterrir hâtivement, et ils touchèrent le sol à 5.21 30 p.m., heure régulière centrale, après avoir dépassé par plus de 133 heures le record d'endurance que détenait le St-Louis Robin.

Leur monoplan de seconde main obéissait aux deux aviateurs avec autant de souplesse à la fin qu'au commencement de leur aventure, et leur moteur avait encore le même vrombissement régulier qu'au début de l'envolée, mais le fait de déverser fréquemment de l'huile dans l'engin boucha un filtre, et lorsque le dernier contact fut opéré, cinq minutes avant l'atterrissage, aucune goute d'huile ne put pénétrer dans le moteur.

Il n'y avait pas d'autre alternative que de descendre sur terre, et le City of Chicago s'éloigna du fidèle "Big Ben", piloté par les frères Albert et Walter Hunter, qui avaient constamment assuré le ravitailement, et descendit vers le sol.

Les spectateurs qui surveillaient par milliers les évolutions du City of Chicago se précipitèrent vers le hangar devant lequel le monoplan venait de se poser, les câbles tombèrent sous leur effort, et la police fut impuissante à les contenir. L'excitation fut tellement grande, que John Hunter, qui était aux contrôles, dut même faire faire un détour à sa machine, au moment où elle allait toucher terre, pour ne pas s'abattre sur les premiers rendus. Kenneth Hunter, tout souillé d'huile, la barbe longue, mais souriant. déclara, une fois l'avion arrêté, qu'il était vivement désappointé de n'être pas demeuré plus longtemps dans les airs. "Nous pensions pouvoir durer jusqu'à demain," dit-il.

Après un court repos, les deux pilotes et leurs frères Walter et Albert Hunter, qui avaient manoeuvré l'avion de ravitaillement, furent conduits sur le toit du hangar d'où ils purent saluer la foule massée autour. Il fut annoncé qu'ils allaient se rendre à un hôtel de la ville, et les spectateurs furent invités à les suivre en automobile.

Ce fut alors un véritable cortège de triomphe. Kenneth dut emprunter un pantalon avant d'enlever ses salopettes tachées d'huile et de graisse. Il expliqua qu'il avait dû déchirer une jambe de son pantalon pour l'utiliser en guise de tapis.

Tarif qui soulève de nombreux commentaires

LE TARIF AMÉRICAIN N'EST PAS POPULAIRE EN EUROPE NI EN CANADA.

Les commentaires vont leur train sur le tarif américain, que le Canada doit subir, de même que les pays européens. Nous trouvons dans le "Nouvelliste" des Trois-Rivières les lignes suivantes:

"Les esprits pondérés aux Etats-Unis s'inquiètent d'ailleurs des représailles que le nouveau tarif douanier risque de provoquer de la part des autres pays, écrit "Le Temps", l'un des grands quotidiens français. Ce que l'industrie américaine peut gagner—au prix d'un grave renchérissement de la vie—sur le marché intérieur, elle court le risque de le perdre sur les marchés étrangers. D'autre part, il est dangereux pour une grande nation créancière de l'Europe de pratiquer une politique consistant à fermer ses frontières aux produits et aux objets fabriqués étrangers et de restreindre ainsi délibérément les moyens qu'ont ses débiteurs de s'acquitter envers elle. Il n'est pas possible que le gouvernement de Washington ne se rende pas compte des inconvénients et des risques que comporte une telle politique. Les informations publiées ces jours derniers faisaient supposer que le président Hoover songerait à opposer éventuellement son droit de veto pour faire obstacle à l'application du nouveau tarif. Il n'est guère probable que le chef de l'Etat, pour des raisons politiques faciles à comprendre alors que déjà il a dû user parfois de toute son influence pour vaincre certaines résistances du Sénat, veuille se dresser ouvertement contre la majorité du Congrès. Si l'expérience que l'on veut tenter par le nouveau tarif douanier doit se poursuivre jusqu'au bout, il est à craindre qu'elle ne se révèle singulièrement décevante par ses effets directs et indirects pour l'économie américaine et qu'elle ne remédie pas à la crise d'une surproduction systématique organisée qui a pu faire illusion au peuple américain, mais dont les dangers commencent à apparaître clairement."

OTTAWA.—Sir Robert-L. Borden, ex-premier ministre du Canada, vient d'avoir 76 ans. Il naquit au pays d'Evangéline, en Nouvelle-Ecosse, le 26 juin 1854, dans le village historique de Grand-Pré.

MIAMI, Floride.—Le capitaine Gulliver, 55 ans, géant qu'on exhibait dans les cirques, est mort à l'hôpital ici. Il mesurait 7 pieds 4 pouces.

Des Glaces Polaires...

(suite de la première page)

En Afrique

L'Afrique a de tout temps trop passionné les âmes apostoliques, pour laisser la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée tout-à-fait impassible. Dès 1852, plusieurs de leurs missionnaires dont Mgr Allard récemment sacré, débarquaient sur les rives du Natal, après eux aussi, un voyage de quatre mois. Aux prises avec un paganisme alimenté par les vices les plus dégradants, une polygamie dégénérée en honteux trafic, une superstition extrême, les Oblats se dépensèrent pendant des années sans résultats apparents. "Qu'importe, écrivaient-ils! Peut-être faudra-t-il que cette terre ne soit pas seulement arrosée de nos sueurs. mais aussi de notre sang . . . A la grâce de Dieu et de Marie-Immaculée! Soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur!"

Ils vécurent, mais qui saura jamais ce qu'ont souffert les Allard. les Gérard et les Lebihan? La grâce triompha enfin, et de nos jours, les missions cafres sont toutes prometteuses d'espoir.

Comme aux glaces du nord, les Oblats canadiens sont allés rejoindre leurs frères du grand continent noir. Des évêques Oblats sont à la tête des quatre vicariats apostoliques qu'évangélisent environ cent soixante-dix Pères et frères: Mgr Cenez à la tête du Basutoland; Mgr Delalle, du Natal; Mgr O'Leary, du Transvaal et Mgr Meysing de Kimberly. Les Pères allemands y possèdent en plus un vicariat apostolique dirigé par Mgr Gotthard. O.M.I.

En Australie

L'Océanie pas plus que les quatre autres parties du monde n'est dépourvue d'âmes à sauver. Les Oblats en prirent la route en 1894. A cette heure, sept missionnaires de la Province d'Angleterre s'y dépensent en Australie.

En Amérique du Sud

Enfin ramenés en Amérique par l'ordre chronologique, nous pouvons y voir la préfecture apostolique de Pilcomayo, en Bolivie, Amérique du Sud, confiée en 1925, aux Oblats de la province d'Allemagne, sous la direction de Mgr Brener, O.M.I.

Quatre vicariats apostoliques et deux préfectures apostoliques en Amérique, un archidiocèse et un diocèse aux Indes, cinq vicariats apostoliques en Afrique: tels sont donc les territoires de missions étrangères confiées aux Oblats par la Sacrée-Congrégation de la Propagande.

Si nous y ajoutons les missions d'Australie et celles de la Baie James au Canada, ces dernières aussi pénibles que celles de Mgr Turquetil bien que plus rapprochées de notre province canadienne, nous pouvons croire que de là-Haut notre vénéré fondateur se réjouit de voir si bien réalisés ses apostoliques désirs.

Comme d'autres Jacob, ses fils susciteront à ce nouvel Abraham, une postérité spirituelle plus nombreuse que les sables de la mer et les étoiles du firmament. Bénis de Dieu et de la Vierge, les Oblats iront toujours plus loin, partout où il se trouvera une âme à sauver et partout où les appellera le Vicaire de Jésus-Christ.

N.B.—De 1841-1930, les Oblats canadiens-français ont fourni aux missions 250 sujets, Pères ou Frères convers.

La vie en Alberta

Bonnyville

Plusieurs colons sont à la recherche de terrains, un certain nombre de l'Est du Canada, et un bon nombre du sud des prairies. M. l'abbé Aiary, de Montréal, est de passage accompagnant les colons et visitant la campagne environnante.

En visite également au presbytère et dans sa famille, l'abbé Alfred Lirette, de Prince-Albert, Sask., ainsi qu'un R. P. Polonais et le P. Balter, O.M.I., de Legoff. M. et Mme Jos. Hamel sont heureux d'avoir en visite Mme et Mlle J. Nobert, de Red Deer. Ces dames apprécient beaucoup notre région et visitent tour à tour nos beaux lacs, particulièrement attrayants durant cette saison.

L'élection dans le comté de St-Paul est enfin reconnue officiellement. M. J. M. Déchêne, de Bonnyville, candidat libéral, est notre député. Ce fut une des élections les plus contestées depuis longtemps. Il est remarquable de noter le nombre de votes dans le comté et le comparer à ceux des autres comtés ruraux. M. Déchêne reçut 1653 voix et M. L. Joly 1635. Majorité 18. C'est donc près de 3300 votes et plusieurs points isolés n'ont donné qu'un faible vote, c'est dire que la population a beaucoup augmenté depuis la dernière élection. Et combien encore n'avaient pas droit de vote ou n'ont pas voté du tout?

La pluie et le soleil continuent d'alterner dans une proportion qui ne peut que produire les meilleurs résultats pour la récolte. La terre est tout à fait détrempée mais l'on ne voit nulle part de dommage par l'eau. Le soleil tient la récolte vigoureuse et l'amène à point. Beaucoup des jardins endommagés par les vers ainsi que des champs attaqués se ressaisissent et promettent encore de jolis résultats. En somme il n'y a que la baisse des prix qui inquiète nos cultivateurs, autrement l'optimisme règne. Plusieurs cultivateurs assurent leur récolte contre la grêle. Aucune grêle ne nous a encore menacés mais il vaut mieux être sûrs.

La compagnie du Canadien National nous a gratifiés d'une aide généreuse pour laquelle nous lui sommes très reconnaissants. Grâce à elle nous aurons bientôt un trottoir permanent de la gare à l'hôpital. Le conseil du village fait exécuter les travaux actuellement.

Dimanche le 29 juin avait lieu à la salle paroissiale la distribution des prix pour nos quatre classes. De magnifiques prix quoique modestes, furent généreusement présentés à 125 élèves, dont sept de langue anglaise. L'examen fut présidé par notre curé. Nos commissaires, MM. Dargis, A. Marcotte et J. H. Lirette étaient présents. Tout se passa d'une façon fort agréable et il y eut foule d'assistants. Tous témoignèrent leur appréciation.

Corr.

Saint-Albert

Les examens de catéchisme au couvent d'Youville, à l'école rurale, puis à l'école publique de notre paroisse ont eu lieu avec des résultats excellents. De nombreux élèves y ont obtenu plus de 70 pour cent. C'est de toute façon bien encourageant.

N.D.L.R.—Il n'est pas possible, vu l'abondance de matière, cette semaine, de publier la longue liste de ce tableau d'honneur. Nous espérons que l'espace nous le permettra un peu plus tard.

—Mariage.—M. Sam Gagnon a épousé le 7 juillet Mlle Alberta Grimes, une Acadienne de Richat, N.E., qui a enseigné pendant deux ans à St-Albert.

Les témoins furent Mme J. B. Dolhargary, soeur de M. Gagnon, et son mari, M. Jean-Baptiste Dolhagary, de St-Albert.

Le choeur du couvent chanta des cantiques pendant la messe.

Une foule nombreuse d'enfants et de parents assistaient à la messe montrant par là leur reconnaissance et leur affection pour Mlle Grimes, leur ancienne institutrice.

Les nouveaux mariés sont partis pour Calgary et Banff en automobile. Ils reviendront dans deux semaines.

Saint-Edouard

La retraite qui doit être prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., commencera dimanche le 13 juillet.

M. J. N. Gareau, notre ancien marchand, nous est revenu de Montréal ces jours derniers

Saint-Paul

Décès.—La semaine dernière, après une longue maladie, mourait M. E. Caron, propriétaire de l'Hôtel Commercial, à St-Paul. L'enterrement eut lieu samedi matin, le 5.

Récolte.—Les pluies qui ont duré un peu plus de trois semaines ont fait un bien immense aux récoltes. Les fermiers sont tous encouragés.

Célébration. — Les Chevaliers de Colomb organisent une grande célébration dont nous pourrons donner le compte-rendu en détail la semaine prochaine. Cette célébration n'avait pas encore eu lieu au moment d'envoyer cette chronique et elle devait avoir lieu mercredi le neuf.

Soirée et visites.—Dimanche soir, un groupe d'amis étaient invités chez M. et Mme Pierre Benoit. M. Benoit avait de la visite rare: des gens de l'est. Deux frères, André Benoit, de Montréal, et Alphonse Benoit, de Roxton Falls, P.Q.; une soeur, Mme Ad. Déry, Nashway, N.H.; une nièce, Mme Chas Verdun. Ces gens se disent bien satisfaits de leur voyage parmi nous, bien enchantés de notre pays. Ils sont partis mardi matin pour retourner; il faut espérer qu'ils nous reviendront encore.

M. L. Grenier de Mont Laurier, P.Q., est aussi de passage à St-Paul. Il est venu visiter le district avec l'intention de s'y établir. Ce monsieur se dit très satisfait de ce qu'il a vu jusqu'à maintenant. Souhaitons que le Bureau de Colonisation continue son travail si efficace.

Corr.

"Conservez le travail au Canada"

C'EST LE MOT D'ORDRE DE M. F. C. JAMIESON, CANDIDAT CONSERVATEUR DANS LA DIVISION EDMONTON-OUEST.

Jeudi soir dernier, M. F. C. Jamieson, candidat conservateur au fédéral, contre l'honorable Charles Stewart, a adressé la parole à Winterburn. Il a attaqué le gouvernement fédéral et affirmé que les droits compensateurs n'affecteraient qu'un et demi pour cent des importations entrant des Etats-Unis et que ce n'était qu'un palliatif à une mauvaise situation.

L'augmentation de la préférence impériale touche à des articles que nous n'avons jamais achetés de l'Angleterre, comme le foin. Le Financial Post est d'avis que seulement $20,000,000 de nos importations seront affectées par le nouveau tarif concédé à la Grande-Bretagne. Quant à la taxe sur le thé, abolie récemment, elle n'était qu'une mesure de guerre et aurait dû être abolie il y a longtemps.

Chômage

L'orateur attribue la crise actuelle au gouvernement et le chômage qui en découle à l'administration qui a les rênes du pouvoir. Il censura fortement la venue de 15,000 immigrants au cours de l'année écoulée. "Et ils viennent encore", dit-il. M. Jamieson ajoute que M. Bennett se propose, si élu, de commencer la construction d'immenses travaux afin de remédier à la crise. Plus de 200,000 personnes ne travaillent pas et un million de personnes en subissent les conséquences.

Le plus gros problème affectant le nord de l'Alberta est la situation du blé et il ne veut pas marchander avec la Grande-Bretagne à ce sujet; il accorderait la préférence britannique comme à l'heure actuelle. Il espère cependant que la Grande Bretagne pourrait nous accorder quelque chose en retour.

Il termina en disant que le gouvernement actuel n'avait pas de mode de réduction de la dette publique, tandis que le chef conservateur a préconisé un amortissement scientifique qui signifie quelque chose.

Les instituteurs canadiens en congrès ici

LE CONGRES DE LA FEDERATION DES INSTITUTEURS CANADIENS AURA LIEU EN NOTRE VILLE LES 15 ET 16 JUILLET PROCHAIN.

Le onzième congrès annuel des instituteurs canadiens aura lieu à Edmonton les 15 et 16 courant. La première journée du congrès se passera à Calgary le 14 et la séance de clôture aura lieu le 17 à Jasper.

On attend environ 60 délégués. Les séances auront lieu sous la présidence de M. C. N. Crutchfield, des Chutes Shawinigan, Qué. On entendra aussi un rapport de M. J. Coldwell de Regina, Sask.

La réunion à Edmonton aura lieu aux édifices du parlement. M. George Van Allen, avocat de notre ville, fera une conférence aux visiteurs.

La commission des écoles publiques de la ville d'Edmonton, recevra les visiteurs au Macdonald le mardi midi. Le mercredi, la Chambre de Commerce leur offrira un lunch. Le soir les délégués seront les hôtes du gouvernement provincial à un souper. Les élections de l'Exécutif auront lieu à Jasper.

Ce candidat défait blâme M. Brownlee

Archibald F. Key, candidat ouvrier dans Drumheller, défait aux récentes élections provinciales, se plaint, en lettre ouverte, de ce que le premier ministre n'ait pas démenti une déclaration de M. F. C. Moyer, candidat indépendant élu dans Drumheller. Ce dernier aurait affirmé, pendant la campagne, avoir le soutien du premier ministre. M. Key, battu par 77 voix, allègue qu'il eût été élu si M. Brownlee eût démenti la fausse assertion de M. Moyer.

"Puisque vous aviez convenu de ne pas vous opposer aux candidats ouvriers, sauf à Edmonton, pourquoi avez-vous favorisé un indépendant contre moi dans Drumheller", dit en substance la lettre ouverte de M. Key au premier ministre.

Celui-ci, interrogé à ce sujet, n'a voulu rien dire, déclarant simplement qu'il ne voulait pas entreprendre de controverse avec M. Key.

Elections chez les Chevaliers de Colomb

Voici le résultat des élections qui ont eu lieu récemment au Conseil La Vérendrye, No 1938 des Chevaliers de Colomb:

Grand Chevalier, M. A. E. Rocque; Député Chevalier, Dr E. Boissonneault; Chancelier, Louis Normandeau; Secrétaire-financier, G. A. Thibault; Secrétaire-archiviste, A. A. Joncas; Trésorier, J. E. Brodeur; Intendant, J. H. Julien; Avocat, J. N. Gosselin; Cérémoniaire, N. O. Paquette; Gardes, D. Bouvier, W. Legris; Syndics, H. Gobeille, J. L. Casault, J. O. Pilon; Aumônier R. P. P. Cozanet.

La mise en nomination

Pendant que la mise en nominations des candidats à l'élection fédérale du 28, a lieu lundi le 14 dans beaucoup de comtés électoraux, d'autres, dont nombre de l'Alberta, ont fixé au lundi suivant, le 21, cette formalité. Les comtés albertains où la mise en nomination a lieu le 14 sont les suivants: Acadia, Athabasca, Rivière Bataille, Rivière-à-l'Arc, (Bow River), Camrose, Lethbridge, Medicine Hat, Rivière-la-Paix, Red Deer, Vegreville, Wetaskiwin.

Partout ailleurs en notre province, cette formalité est renvoyée au 21 juillet.

Campagne trop longue

On se plaint, dans des milieux autorisés, que la présente campagne électorale est trop longue pour garder vive l'attention du peuple et l'on craint que le vote soit très faible, le 28 juillet. On en veut aussi au radio qui aurait si bien transporté les discours des candidats que ceux-ci ne peuvent que se répéter partout où ils passent maintenant.

La distance ayant été éliminée par les inventions modernes, on réclame maintenant que les campagnes électorales ne se prolongent plus autant.

Noyade d'un garçonnet

Donald McLeod, âgé de 12 ans, s'est noyé accidentellement dans la Rivière-à-l'Arc (Bow River), samedi dernier et, au moment d'aller sous presse, son cadavre n'a pas encore été repêché.

Une tragédie du feu a coûté la vie à trois enfants de Calgary, cette semaine. Ce sont Birdie, quatre ans, Eileen, deux ans, et Allan, dix mois, enfants de M. et Mme Henry Gillard. Le père et la mère étaient absents, cette dernière pour quelques minutes, lors de la catastrophe, de même que l'aîné des enfants, âgé de six ans. Malgré tous les essais, on n'a pu porter secours aux petits malheureux.

RETENEZ CETTE DATE

Mgr Pilon, curé de Morinville, a accepté de raconter son voyage en Europe et en Terre-Sainte, sous les auspices du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. Les officiers de ce dernier cercle en profiteront pour recevoir officiellement les officiers du cercle de Morinville. Ceci se passera le 29 juillet au soir, dans la salle paroissialle de Saint-Joachim. L'entrée est libre et tout le monde est prié d'y venir. On compte que les gens de la campagne y viendront aussi en bon nombre.

Marquez la date sur votre calendrier. Nous en reparlerons.

Lady Rodney appuiera M. G. Latham

S'il lui est possible d'en trouver le temps, a dit Lady Rodney, elle s'intéressera activement, après la date du 14 juillet, à la campagne de M. George Latham, candidat ouvrier dans Edmonton-est.

En réponse à une question d'un reporter, Lady Rodney a déclaré que sa politique est ouvrière.

Le "moi" haissable

Le Dr Wallace, président de l'Université d'Alberta, parlant à l'Institut Vermillion, a fait appel à l'esprit de coopération. "Oublions, a-t-il dit, les louanges et les compliments et travaillons pour le bien de l'humanité. Ce petit mot "moi" a déjà causé bien du mal depuis Adam. Nous n'aimons pas à coopérer. Chacun veut garder tout le crédit pour lui-même. Ce n'est après tout que bien humain."

On a fait au Dr Wallace une excellente réception.

L'EXPOSITION S'OUVRE LE 14

Cette semaine, des centaines de personnes se sont occupées à mettre la dernière main aux routes, kiosques et diverses installations sur le terrain de l'exposition. Tous les départements de l'exposition ont reçu l'attention due, de sorte que, lorsque s'ouvriront les portes, lundi prochain, le 14, à 1 heure de l'après-midi, tout sera prêt pour la visite de ceux qui s'intéressent à la manifestation 1930 du grand événement annuel dans l'Alberta-nord.

Plus de deux cents des plus magnifiques chevaux de course de l'Amérique du nord ont été retenus pour les courses et les amateurs de ce sport de roi peuvent compter sur des courses splendides et chaudement disputées. Des courses en seule vitesse seront tenues et ce durant les six jours de l'exposition.

Lundi après-midi, une attraction extraordinaire est ajoutée et c'est le concours entre les fanfares d'amateurs de l'Alberta, qui aura lieu à l'Arena. M. A. E. Warren, de Winnipeg, vice-président des chemins de fer nationaux, ouvrira officiellement l'exposition à 8 h. 15 et, comme lundi étant le jour réservé aux enfants, l'admission des adultes étant aussi réduite à $0.25 toute la journée, au lieu du prix ordinaire de $0.50, avec un égal prix de $0.25 pour accès à la grande estrade, on s'attend à une assistance considérable. Au carousel, les enfants seront admis aux diverses attractions pour la somme de $0.05 pendant toute la journée. Les prix ordinaires seront en vigueur pour tout le reste de la semaine.

De nouvelles présentations attendent les visiteurs, cette année, depuis les animaux jusqu'aux amusements.

Un camp de garçonnet est organisé par le gouvernement provincial, de même qu'un concours d'opinion sur les animaux, et les garçonnets seront installés dans une tente sur le terrain, sous la direction de M. Geo Black, du ministère provincial d'agriculture.

Comme d'ordinaire, l'Institut féminin d'Edmonton dirige une salle de repos superbe dans l'édifice réservé aux dames.

Une exposition de peintures, propriété de Saskatoon Collegiate Institute sera tenue dans l'édifice des Arts et l'Institut des aveubles, avec les sociétés de la Croix-Rouge, exposeront aussi des choses intéressantes au deuxième étage de l'édifice des manufacturiers.

On a revisé les règles du trafic, de façon à éliminer l'encombrement qui préside d'ordinaire à l'ouverture et à la mise en marche des rouages de l'exposition. Le dimanche, 13 juillet, des policiers s'occuperont de libérer la voie où devront passer les déballages de la Morris & Castle Shows, pour aller s'installer sur leur terrain.

L'annonce que les curiosités comprennent une baleine empaillée de 65 tonnes a suscité beaucoup d'intérêt. Cela peut sembler impossible, mais c'est bien vrai et les visiteurs pourront voir par, eux-mêmes, ce poisson immense qui a consommé dans sa vie beaucoup d'anchois, de sardines et de crevettes.

Malgré le fait que ce mammifère pèse 65 tonnes et mesure 55 pieds de longueur, et a vécu approximativement 220 ans, on estime que c'est là une jeune baleine, car ses pareilles se rendent parfois jusqu'à l'âge assez vénérable de 1,000 à 2,500 ans. La gorge est comparativement petite, cinq ou six pouces de diamètre, ce qui explique le goût de cette bête pour les poissons minuscules.

On a dû employer, pour embaumer cette masse, 350 gallons de liquide. Elle sera montrée avec son bébé-baleine dans un wagon spécialement vitré, à l'exposition d'Edmonton. Le capitaine Harry S. White, autrefois pêcheur à la baleine attaché à la Pacific Whaling Co., voyage avec ce wagon et donne d'intéressantes explications sur la vie des baleines. Celles-ci sont des animaux à sang chaud et ont une circulation qui dépend du coeur, tout comme les êtres humains et certains animaux. Mais, contrairement à l'homme, elles ont trois séries de poumons, dont deux jeux servent à les maintenir à la surface de l'eau, car les baleines ont encore ceci de commun avec l'homme, qu'elles ne peuvent habiter sous l'eau plus qu'un certain temps.

Lorsque la baleine a faim, la nourriture passe sous les mâchoires et poussée vers l'estomac par la langue, qui fait également emploi de rame pour pousser l'eau au dehors. Le reste de l'eau aspiré par la baleine est chassé par l'os appelé aussi baleine et la nourriture est alors engouffrée dans des poches sur les côtés de l'animal. Une seule espèce de baleine a des dents, c'est le spermaceti, que l'on trouve dans les océans Atlantique et Pacifique.

Visiteur de marque

Le vicomte R. de Roumefort, gérant général du Crédit-Foncier était de pasage en notre ville, mercredi, pour régler le transfert au Crédit-Foncier des hypothèques Holland-Canada. Il avait été annoncé récemment que ce transfert impliquait une transaction de $8,000,000.



ELECTIONS FÉDÉRALES EDMONTON EST

Le moment est grave pour ceux qui savent apprécier certains mouvements et certaines menaces.

Le parti travailliste ne tolèrera pas la persécution des minorités. Il ne permettra pas qu'une partie de la population dont les droits historiques sont aussi manifestes que les vôtres, soit troublée dans l'exercice légitime de sa langue et de sa culture.

George Latham

est le candidat travailliste dans Edmonton-Est. Vous pouvez avoir entière confiance en lui.

VOTEZ LATHAM X

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau."

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.74
No. 2 Nord	.71
No. 3 Nord	.68
No. 4 Nord	.66
No. 5 Nord	.57
No. 6 Nord	.45
Fourrage	.41
Avoine—	
No. 1 C. W.	.28
No. 2 C. W.	.25
Orge—	
No. 3 C. W.	.21
No. 4 C. W.	.17
Seigle—	
No. 2 C. W.	.30
No. 3 C. W.	.25

Prix à Vancouver
(Pronostics au comptant)

No. 1 Nord	.99⅝
No. 2 Nord	.92⅝
No. 3 Nord	.89⅝
No. 4 Nord	.84⅝
No. 5 Nord	.78⅝
No. 6 Nord	.73⅝
Fourrage	.64⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	.95⅞
No. 2 Nord	.92⅞
No. 3 Nord	.90⅛
No. 4 Nord	.87⅞
No. 5 Nord	.80⅜
No. 6 Nord	.65⅛
Fourrage	.52⅝
Avoine—	
No. 2 C. W.	.42⅝
No. 3 C. W.	.39⅝
Fourrage	.39⅝
Orge—	
No. 3 C. W.	.38¼
No. 4 C. W.	.34¼
Fourrage	.29¾
Seigle—	
No. 1 C. W.	.50⅛

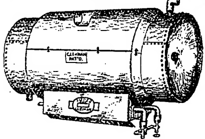
Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	. . . . .
" qualité moyenne	8.00 à 8.50
" communs	6.00 à 7.50
Veau de choix	8.00 à 9.00
" communs	4.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.00 à 9.25
Bouvillons qualité moyenne	8.50 à 9.00
" communs	6.00 à 8.00
Boeuf de choix	. . . . .
" ordinaire	6.00 à 7.00
" communs	5.50 à 6.25
Mouton de choix	8.00 à 9.00
" de l'année	5.50 à 6.50
Agneau de boucherie	3.50 à 5.50
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.21
Frais	.19
2e qualité	.15
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



LES BELLES PAGES

LE REVENANT DU MINNESOTA

Fatigué de son isolement dans le bois, sans provisions et sans crédit pour en acheter, ruiné par trois gelées d'août qui avaient brûlé ses trois premières récoltes, désespérant d'obtenir des routes et de pouvoir créer les fermes qu'il avait rêvées pour ses enfants, le colon Damase Lamoureux avait suivi l'exemple de plusieurs voisins et cousins, il avait quitté ses lots de terre neuve pour aller réussir aux Etats-Unis, non dans les usines, mais aux plaines fertiles du Minnesota.

C'était son deuxième départ. Il avait d'abord eu le courage de résister aux invitations répétées de l'Ouest américain, suggérant de vendre sa vieille terre, trop petite pour y établir six garçons, et de filer par Détroit, Chicago et Saint-Paul jusqu'aux territoires défrichés par des Canadiens venus des Trois-Rivières, du Lac St-Jean, du Sud de Montréal, de partout. Il avait tenu bon, sur la parole de son curé qui, dans l'impossibilité de garder toutes ses belles familles, avait du moins à coeur de les transplanter dans un autre secteur de notre front de conquête, pour y continuer le **croissez et multipliez-vous.**

Lamoureux s'était laissé convaincre et conduire. Sa vieille terre vendue, il avait pris dans le bois, sans aide et sans guide, autant de concessions qu'il comptait de fils, et toute la famille avait connu la vie primitive de la forêt, du chantier, de l'ennui et des gros travaux sans joie, sans secours, sans récoltes et, pour finir, sans espérance.

La colonisation a toujours été un métier de souffrants, chez nous. Aujourd'hui ça va un peu; jusqu'en 1900, c'était la misère noire. Le bois de défrichement ne se vend pas, les routes ne s'ouvrent pas, le marché n'existe pas, et, d'ailleurs, ces colons n'ont d'abord rien à vendre, et quand ils en ont, ils ne peuvent rien transporter. Si une Aide au Colon, si un crédit quelconque avait pu leur venir en aide? . . . Mais non: les adjurations patriotiques du grand curé Labelle étaient restées sans écho: la province de Québec était bien pauvre alors.

Lamoureux se déclare vaincu, il fait encan, sacrifie son bien à des voisins aussi pauvres que lui, cloue des boîtes d'outils, de linge et de souvenirs, dit adieu à ses lots, qui commençaient à avoir de l'allure, monte à Montréal, traverse dans son ancienne paroisse saluer les amis, confesser sa défaite et annoncer le départ pour le Minnesota, en septembre 1904. Le bon curé en pleurait: "Ecoute, Damase. Tu ne peux pas croire le chagrin que j'ai de voir partir du Canada une famille comme la tienne. Tes douze enfants, qu'est-ce qu'ils vont devenir?

—Ils auront toujours bien de quoi manger! Par ici on crève.

—Oui, admettons. Mais l'homme ne vit pas seulement de pain. Quelle sorte de religion allez-vous pratiquer par là?

—Je me suis informé: il y a des paroisses canadiennes, avec des curés canadiens.

—Ou . . . i . . . Tu sais, mon inquiétude pour vos âmes, ce n'est pas pour toi et pour ta femme, pas même peut-être pour vos enfants, élevés ici, mais pour les prochaines générations, pour les enfants de tes enfants, qui apprendront ce que les Américains apprennent et enseignent. Pour ceux-là, j'ai bien peur que la religion n'aie pas grande importance. Et puis, la question nationale se pose: les Canadiens vont-ils donc toujours élever de belles familles pour les donner ensuite aux Américains qui n'ent ont pas? Si nous voulons garder notre influence, notre proportion au Canada, il faut garder notre jeunesse, la marier ici.

—Ah! j'aimerais bien autant rester en Canada, allez, monsieur le curé. C'est loin, où nous allons, c'est plein d'émigrés, comme nous autres, de Polonais, d'Allemands, d'Anglais. Mais il s'y trouve des Canadiens aussi . . .

—Oui, des gens qui changent leurs noms, comme ton cousin Narcisse Lamoureux, qui se fait appeler Nelsoon Lovely!

—Ça parle encore français. Et puis, nous apprendrons l'anglais. Je crois bien qu'on va s'ennuyer, mais il faut vivre. On ne vit pas gras à manger rien que de la misère."

Et Lamoureux gagna les plaines du Minnesota.

On vient de le revoir, après trente ans d'absence. Il est venu en auto avec sa vieille, un fils, une bru américaine et un petit-fils, qui ne sait pas un mot de français. Il a soixante-dix ans, mais c'est encore lui. Au premier abord, c'est un peu l'Américain hâbleur, fier de lui, sûr de son affaire. Mais au contact des anciennes choses, à la vue de la vieille province rajeunie et restée traditionnelle, à la visite des belles églises que la jeune femme prend toutes pour des cathédrales, habituée qu'elle est aux petites églises de bois, l'air du pays le reprend, son coeur se détend, il rappelle le passé, retrouve les vieux amis qui survivent, s'applique à deviner les noms des jeunes gens d'après les ressemblances de famille: "Toi, tu dois être un petit Duval.—Non, un Dupont, ma mère est une Duval."

Il salue les croix du chemin, s'arrête aux maisons d'école pour entendre crier les enfants en français, goûte le plain-chant de la messe et le sermon, qui n'insiste pas trop sur la quête; il s'attarde sur le perron d'église à écouter la criée, à causer de récoltes avec tous les groupes; le charme de la campagne canadienne opère sur son esprit, qui s'ouvre aux confidences.

Aussi, quand des jeunes se hasardent à lui demander s'il n'y aurait pas d'avenir pour eux aussi là-bas, le vieux voyageur ne se permet plus de blague. La vie n'est rose nulle part. Parfois l'on n'est pas riche, mais on se console, d'autre façon, dans la vie de famille et de paroisse, les espérances, la satisfaction de n'avoir pas couru après les déboires et de n'avoir rien à se reprocher. Or, Damase avait commis l'erreur de sa vie d'aller chercher son pain où il est falsifié; il avait désiré pour ses fils une vie honnête, à l'aise, à l'abri de la misère matérielle; son malheur était de les [illegible] avoir jetés dans la pire misère spirituelle qu'on puisse rêver pour des Canadiens-français catholiques, en noyant sa famille dans un entourage qui n'est pas fait pour nous.

"Je m'en vais vous parler comme mon garçon ne vous parlerait pas, comme je n'avais pas l'idée de parler, et comme je ne parlerais pas à Crookston, à Fargo ou à Minneapolis. Non, mes amis, les Etats ne sont pas un pays pour nous autres. Le bon Dieu ne s'est pas trompé en nous créant au Canada. Si ma vie était à recommencer, j'aimerais mieux me ruiner à ouvrir des terres dures pour mes garçons, que de les jeter dans une façon de vivre qui les détourne de moi et de tout ce que j'aime.

"Je comptais arriver là-bas dans une paroisse française: il n'y a plus que les vieux qui restent Canadiens. Ça parle rien qu'anglais sur le perron d'église. Mes plus jeunes parlent toujours anglais entre eux autres. J'ai d'abord essayé de les punir, mais bonsoir! . . . Rien à faire contre le courant. Pour les grands, ça va bien: ils ont été à l'école par ici, mais les petits n'ont appris à lire qu'en anglais.

"Ah! mes vieux, parlons-en des écoles! Dans des paroisses où tout le monde est Canadien, ou devrait l'être, des petits Bisson, Brûlé, Asselin, Arsenault, des Michaud et des Mailhot, qui s'appellent **Mitchell** et **Myott**, achèvent de s'angliciser, avec une institutrice qui se fait appeler **Beechum** et qui est une Beauchemin, ancienne élève des Soeurs françaises, s'il vous plait, et qu'on paie treize cents piastres par année pour enlever aux enfants notre langue et ne pas leur donner notre foi. Pas de prière à l'école, pas de crucifix, pas de catéchisme, pas un mot de français. La loi, la loi, la loi!

"Oh! je veux bien que mes petits enfants sachent l'anglais: c'est trop malcommode, sans cela, aux Etats; mais pas qu'ils virent capot comme ça à ma face, payés avec mon argent, dans du suicide national. Nous avons là de bonnes familles arrivées en 1875 ou 1880, de Laprairie, de Saint-Justin, des Trois-Rivières, du Sud; les vieux ont bien pâti à ouvrir le pays, voyageant en bateaux et en charrettes à boeufs, jusqu'à Crookston, Gentilly, Grandes-Fourches—maintenant **Grand Forks**—Argyle, Terrebonne, etc. Tant qu'il y a eu de la misère à manger, ils étaient tout seuls. Pour se loger à l'abri du vent qui souffle toujours, ils creusaient des trous et bâtissaient leurs cabanes aux trois-quarts dans la terre, comme les Esquimaux dans la neige. Ils voyaient le prêtre une couple de fois par année. Les femmes en ont-elles avalé des larmes et mangé de la vache enragée! . . .

"Une fois les routes et les chemins de fer construits, quand la vie fut viable, les officiers du gouvernement américain se mirent à arriver, puis des colons suédois, allemands, russes et anglais, et des écoles pour enfants païens, où il fallut envoyer de force les petits Canadiens, qui apprenaient à se battre, à parler anglais et à ne pas écouter leurs parents. Les vieux d'alors ne parlent que français, leurs fils, anglais et français, leurs petits-fils, qu'anglais. Et ils sont de vrais Américains, à ne pas les différencier des autres assimilés. Partout des drapeaux barrés rouge et blanc, des chansons de nègre, des parties de balle ou de boxe, des tours d'auto, des vues et des salles de danse. La religion après tout cela, et le français nulle part.

"Des familles sont passées aux protestants: des Arsenault sont de la **Christian Science**, des **Champagne**, des **Last Day Adventists, etc.** Les mariages font la pire besogne: des Canadiennes se marient avec des Polonais, des Italiens, des Allemands, des Irlandais; on est heureux, du moins, quand c'est un mariage catholique: souvent on se marie devant le juge, avec des protestants suédois, russes, américains, ou avec des divorcés. Vous seriez surpris si je vous donnais des noms, de gens que vous avez connus, qui sont nés par ici! Il faut voir le mélange de races que les réunions de Noël ramènent à la vieille maison: la grand'mère ne comprend pas ses petits-enfants.

"Dans les villes, c'est encore pire, même dans les Etats de l'Est, dans le Massachusetts, le Connecticut, etc. Les divorcés, les remariés devant le juge, les séparés de leur femme, les irréguliers de toutes sortes ne se comptent pas: aucune pratique de religion n'est possible pour ces gens-là. Il faut que cela se sache, mes amis, pour quand vous aurez l'idée d'établir vos enfants. Aux Etats-, il n'y a pas tant d'argent qu'on le dit, et il y a bien du malheur qu'on ne dit pas. Notre bon curé avait raison: **L'homme ne vit pas seulement de pain...** Je vous parle là à coeur ouvert. Je n'étais pas venu en Canada pour prêcher cela. Mais je me laisse gagner par les anciennes places et par les belles scènes dont j'ai bien jeûné depuis trente ans. Ma vie achève; je veux revenir mourir ici, avec ma vieille. Les enfants ne reviendraient pas, ils s'ennuieraient: ils sont faussés par la vie agitée; ils ne connaissent pas mieux . . ."

La conversation ramassée dans cette page se coupait d'interruptions, de questions, de conclusions. Elle se prolongea, fut reprise par ceux qui regardent trop vers le Sud, qui trouvent les taxes lourdes, les récoltes mal vendues, les nombreux fils, difficiles à placer. "Mais, trouvez-leur des terres ici, dans le Nord, dans l'Ouest. Là-bas aussi, les terres sont chères: deux de mes garçons ont dû partir pour Chicago, et deux pour Yakima Valley, dans le Washington, où des agents les ont tentés avec la culture des fruits. Mois, je n'y serais pas allé, mais eux, comme ils savent l'anglais, ils ne recherchent pas les groupes canadiens. Si, du moins, ils peuvent rester catholiques, c'est tout ce que je demande. Vous n'avez pas d'idée de ce qu'on en a perdu de Canadiens aux Etats, dans tous les Etats. C'est-il de valeur que ces vieux bûcherons, depuis cent ans, aient tant peiné à ouvrir des paroisses où leurs descendants glissent à l'irré[illegible]ligion, au diable! . . . Comme la province de Québec serait forte si elle avait gardé pour elle ces fondateurs d'églises . . ."

Dans l'éternel combat entre Dieu et Mammon, que notre peuple, tout notre peuple, se range donc du côté de Dieu, qu'il travaille à l'expansion de son domaine, pour que son règne arrive sur le plus grand morceau possible de terre canadienne, et dans un chiffre toujours plus grand de catholiques.

Alexandre DUGRE, S.J.

Notes sur l'exposition mondiale du grain

On a demandé aux bureaux de l'Exposition Mondiale du Grain si le nombre d'exposants d'une seule province ou d'un seul état est restreint. Non, il n'y a pas de restriction pour le nombre d'entrées dans une des classes compétitives, mais un exposant ne pourra pas faire plus d'une entrée dans une classe quelconque.

—*—

Nous avons eu la semaine dernière la visite du Major L. A. Jones, éditeur des suppléments économiques du "Morning Post" à Londres, Angleterre. Le Major Jones est venu aux bureaux de l'Exposition Mondiale du Grain expressément pour obtenir de première main des renseignements sur cette grande entreprise canadienne, qui l'a intéressé si fortement qu'il a exprimé son intention de faire parvenir les renseignements qu'il a reçus aux agriculteurs de la Grande Bretagne. C'est la première visite du Major Jones au Canada et il s'est trouvé agréablement surpris et très frappé des richesses naturelles et du merveilleux développement de notre pays de l'Est à l'Ouest.

—*—

Douglas S. Cole, Commissaire canadien du Ministère du Commerce, ayant ses bureaux à Bristol, Angleterre, pendant une visite qu'il a faite au Canada dans les intérêts du commerce canadien, est venu à Régina prendre des renseignements plus détaillés sur la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932, avec l'intention d'éveiller l'intérêt des agriculteurs anglais et les encourager à y participer.

—*—

Une demande pour plusieurs exemplaires de la Liste des Prix est arrivée aux bureaux de l'Exposition Mondiale du Grain de J. C. Hackleman, représentant de "l'Association pour l'Amélioration des Grains" d'Illinois. Lui aussi a voulu savoir si le nombre d'échantillons à exposer venant d'un seul état était restreint. Inutile de dire que le secrétaire, M. Rhoades, a répondu en effet: "Non, il n'y a pas de restriction". Les cultivateurs de l'Etat d'Illinois seront bien représentés dans les classes concurrentes.

—*—

Dans l'Etat d'Ohio, on prend de plus en plus un intérêt grandissant à l'Exposition Mondiale du Grain. T. C. Kirk, de Jenersonville, fonctionnaire de l'Association pour l'Amélioration du Grain d'Ohio, nous prie de lui envoyer plusieurs exemplaires de la Liste des Prix; en terminant sa lettre, il dit: "Il y a plusieurs exposants dans cette partie de l'Etat qui préparent des échantillons à exposer avec l'intention d'y aller eux-mêmes.

Capital nécessaire

Si la coopérative exige de la part des producteurs l'abandon de certaines de leurs prérogatives individuelles, elle a besoin, d'un autre côté, que ces derniers lui fournissent le capital nécessaire pour mener ses entreprises à bonne fin.

Le capital, dans la société coopérative, peut être de deux sortes:

La part fournie par le coopérateur lui-même et une part additionnelle qui peut être fournie par le public en général, désireux de faire fructifier ses économies dans des entreprises saines et prospères.

Nous basant sur les recommandations du Comité de Coopération, le capital fourni par les producteurs dans une société coopérative ne donne pas son rendement sous forme d'intérêt, mais sous forme de participation dans l'entreprise. Seul le capital privilégié a droit à un intérêt qu'on limite généralement à 6 pour cent.

J. B. CLOUTIER, L.S.A.

Une nécessité

Prétendre que la mentalité des cultivateurs n'est pas prête à accepter l'idée du contrat dans la coopérative, c'est vouloir "atteler la charrue devant les boeufs", car s'il faut attendre que les cultivateurs envoient leurs produits régulièrement aux sociétés coopératives avant de leur parler du contrat, celui-ci cesse d'être nécessaire. Au contraire, le contrat appliqué dès le début de la fondation d'une société coopérative, c'est précisément le moyen de créer et de soutenir la mentalité coopérative.

Le contrat coopératif est, d'ailleurs, d'une utilité incontestable à la bonne marche de l'entreprise coopérative.

Contrat

Le contrat fait connaître à l'avance aux officiers de la société les quantités de produits qui seront livrés, l'état de la récolte, etc., et permet l'établissement d'un programme précis de finances, de constructions, d'entreposage, d'annonces, etc., en vue de la manipulation de cette récolte.

Il oblige le producteur à livrer toute sa récolte dans un temps et lieu déterminés, il s'en suit pour la coopérative l'obligation de prendre la responsabilité de la vente de tous les produits des producteurs ayant des contrats similaires avec elle. La société doit également adopter un mode de paiement de ces produits—le pool—qui répartit les prix et fluctuations du marché, sur toute une période de vente, de manière à donner aux sociétaires le plein bénéfice de la vente collective.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plait, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est..

Adresse ....

Publications gratuites

On pourra obtenir les publications ci-dessous en remplissant la formule ci-contre. N'oubliez pas de demander ces brochures françaises en écrivant en votre langue:

Assolements pour les districts de culture sèche au Canada.

Betteraves fourragères, production de la graine.

Bineuse à barre, la.

Blé à la ferme expérimentale de Brandon, Manitoba, recherches sur le, 1889-1923.

Blé d'Inde, pour fourrage ou ensilage.

Brome inerme et ray-grass de l'Ouest.

Carottes de grande culture.
Drainage de la ferme.
Fumiers et engrais chimiques.
Fumier de ferme.
Herbe à poux.
Lin, la culture pour la filasse.
Lupin noir, le.

Mauvaises herbes; les connaissez-vous?

Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes.

Petite oseille de brebis, la.

Marchés le long du chemin

Avec l'ouverture de la saison du tourisme, le marché le long du chemin offre une occasion spéciale au cultivateur entreprenant. La Division fédérale de l'industrie animale constate que ce mode de vente devient de plus en plus important. Les touristes veulent être nourris, et, de même que les gens qui viennent des villes et des villages, ils apprécient l'occasion qui leur est offerte d'acheter des produits de la ferme sortant du verger, du champ, de la basse-cour ou de la laiterie. La "qualité" devrait être le mot d'ordre de ce commerce nouveau et important, et cette qualité sera le moyen le plus efficace de promouvoir les ventes.

Chimie agricole

Les travaux de l'année au Service de la chimie du Ministère de l'agriculture, à Ottawa, comprenaient l'examen de 4,263 échantillons de sols, de fumier et d'engrais, de fourrages et d'aliments à bétail, d'eau, d'échantillons de viandes et de conserves, et divers sujets, au nombre desquels se trouvaient les produits laitiers et les insecticides. Ces échantillons venaient de toutes les parties du Canada. Indépendamment de ces travaux réguliers, le Service vient en aide aux cultivateurs et a examiné pendant la période du dernier rapport 617 échantillons individuels. C'est là un service qui a été maintenu depuis les premiers jours des fermes expérimentales.

Noms de légumes

La Division fédérale des semences vient de publier une liste des principales variétés de types de légumes potagers approuvés pour l'enregistrement, montrant le nom technique de la variété pour chacun et adopté par le Comité de l'horticulture de l'Association canadienne des sélectionneurs de plantes. En raison du nombre immense de variétés qui se trouvent sur le marché, cette liste devrait être très utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'achat de légumes au Canada. Ces variétés sont indiquées par une marque spéciale.

Dégourdi

Un visiteur se présente chez le comte de X . . .

Le valet de chambre, Calino, fidèle à sa consigne, répond que son maitre est sorti.

—Quand doit-il rentrer, savez-vous?

—Attendez une minute, je vais le lui demander.

Rencontres trop fréquentes

Minuit!

Poivrot sort de la buvette où il a bu toute la soirée. Il regagne son logis en titubant et en louvoyant. Il cogne du nez contre un poteau de lumière électrique.

—Pardon, monsieur, dit-il, Poivrot est ivre, mais il est toujours poli.

Afin de ne pas s'exposer à d'autres rencontres inopportunes, il oblique à gauche. Quelques minutes plus tard, il se heurte à un poteau de télégraphe.

—Excusez, madame, fait-il, en essayant de porter la main à son chapeau.

Vingt pas plus loin, troisième collision. Cette fois, le facies du pochard a rudement frotté un poteau de téléphone.

—Mais, sapristi! dit-il, découragé, où vont donc tous ces gens? Je vais attendre qu'ils soient tous passés.

Et Poivrot, philosophiquement, se laisse choir dans la rue.

La récolte des céréales en France

Paris.—Les perspectives de la récolte des céréales sont meilleures cette année qu'en 1929. D'une façon générale, les prévisions sont bonnes. Les surfaces ensemencées au 1er mai 1930 atteignent 5,105,930 hectares pour le blé d'hiver, 90,880 pour le blé de printemps, 77,660 pour le méteil, 771,300 pour le seigle, 728,160 pour l'orge et 3,473,530 pour l'avoine.

PARIS.—La ville de Tarbes, qui a eu l'insigne honneur de voir naitre le maréchal Foch, a résolu de lui élever un monument digne de ses mérites et de la place qu'il occupera dans l'histoire.

ROME.—Le premier bateau qui porte le nom du pape, vient d'être mis à flot. Il ne s'agit pas de la première unité navale de la flotte du Vatican, mais d'un gros canot automobile que la Société Miva, qui s'occupe du transport des missionnaires, vient d'offrir aux Oblats de l'Okavango, Afrique Centrale. Et déjà le "Pie XI" flotte joyeusement.

Patronnons le commerce local

DEVOIR QUE TOUT CITOYEN DOIT METTRE EN PRATIQUE TOUJOURS

ENCOURAGER NOS COMMERÇANTS, NOS INDUSTRIES & EFFETS, NOS PRODUITS AGRICOLES DE LA REGION 1er CHOIX, MANUFACTURÉS DANS LA PROVINCE 2ème ET TOUJOURS FAIT AU CANADA

$ $ $ L'ARGENT ENVOYÉ A L'ETRANGER NE REVIENT PAS UTILISONS-LE EN COMMUN A PAYER

TAXES
MUNICIPALE
SCOLAIRE
D'EGLISE
PROVINCIALE
FEDERALE
ECT.

DROITS DE COPIES RESERVÉ

Coin des BONNES AMIES

A 5 h. 05 p.m. dimanche prochain le C.N.R. emportera vers l'Est deux de nos Bonnes Amies: Mlle Rose Tétreault, accompagnée de Mlle Albertine Barbeau, ira conduire sa petite soeur à Nicolet. Elles resteront deux mois dans l'Est et visiteront Montréal, Québec, New York, Détroit, etc., et feront le voyage des grands lacs.

* * *

Samedi dernier, Mlle Gertrude Paré filait vers Alberta Beach où elle va passer ses deux mois de vacances.

Mlle Roxane Rodberg a passé quelques jours à Morinville la semaine dernière chez Mlle Georgine Labbé.

* * *

Mlle Gilberte McNeil est partie mardi dernier, en auto, pour Cold Lake, où elle passera la dernière semaine de ses vacances. Cette fois-ci, c'est vrai . . .

* * *

A toutes nos Bonnes Amies, bonnes vacances!

Falher

Notre salle d'immigration a été ouverte le 1er juillet par l'arrivée d'une excursion de colons dirigée par l'abbé Hamelin. Plusieurs hommes ont continué leur route en quête de homestead, les dames étant installées dans un bon "home" en attendant.

M. Sylvio Villeneuve a la direction de cette salle; le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix pour un maitre de céans.

Voici quelques noms des personnes que nous avons rencontrées. M. et Mme Wilfrid Doyon de Kenogami et leurs deux jeunes garçons de Kenogami, Chicoutimi. Mme Ernest Thivierge et un garçon, Mme Luc Tremblay et deux garçons, Mme Elie Belly et leur fillette, Mme Jos. Néron et un enfant, Mme Eloi Galant et deux enfants de Jonquière, Qué., M. et Mme Viateur Bruneault de Willow Bunch et 3 enfants. Mme Thomas Bergeron et deux enfants; Mmes Jos. et Chs Brochu et 4 enfants tous de Port Alfred, Chicoutimi. M. Elzéar Beaupré [et] son fils Réal de St-Léonard, N.B., Philorum Vincent de St-Georges, Man., M. Fortin du Lac Megantic, et quelques autres. Tous ont l'air à aimer le pays malgré nos chemins impassables par des pluies incessantes.

Les travaux de notre station sont commencés; s'il faut en juger par le plan, cette bâtisse rivalisera avec nos autres constructions; un besoin urgent s'en faisait sentir depuis longtemps.

Mlle Rolande Leduc, garde-malade à Edmonton, est en visite chez ses parents, M. et Mme J. Leduc.

Mme P. Demers nous est revenue de Beaumont. Bienvenue.

Nous regrettons d'apprendre la maladie grave de Mme J. C. Aubin qui est maintenant à l'hôpital. Nous lui souhaitons meilleure santé et prompt rétablissement. —Corr.

Girouxville

Excursion.—Quelques visiteurs seulement qui auraient bien pris homestead dans Girouxville, parce que la localité leur plaisait. La majorité a été dirigée sur Tangent, Eaglesham et Rahab où pour la plupart des parents, des amis, des connaissances les attendaient. Espérons qu'ils trouveront ce qu'ils cherchaient, ils ne seront toujours pas éloignés du chemin de fer, ni perdus parmi des nations étrangères, ni abandonnés sous aucun rapport, vu que l'abbé St-Pierre demeure presque constamment au milieu des nouveaux venus . . .

Dons.—Une communauté religieuse de femmes de Montréal dont l'humilité veut se cacher nous a fait cadeau par l'entremise de l'abbé Alary, directeur des missionnaires-colonisateurs, de deux magnifiques ornements et d'une quantité de linge d'autel dont nos missions nouvelles manquent en général et qui seront grandement appréciés . . .

Il y a quelques mois, une autre communauté religieuse du même endroit nous envoyait lingeries, broderies, dentelles, soutanes et surplis pour enfants de choeur . . . Merci à ces âmes missionnaires qui ont compris les besoins religieux de leurs compatriotes établis dans une autre partie du Canada . . .

Enfin, un prêtre de nos amis nous faisait parvenir deux lits complets, oeuvre du sou des missions nouvelles. Merci à tous . . .

Gare.—M. J. Callaghan, président du N. A. Ry., et son assistant sont venus visiter et choisir l'emplacement pour la future station. Selon toute probabilité, elle sera aussi près que possible de la fourche des quatre chemins à l'Ouest sur le terrain de M. Jos. Dumas. Aussitôt les plans déterminés, les travaux commenceront et seront poussés avec vigueur . . .

Travaux sur routes.—De grands travaux de préparation ont été entrepris depuis deux mois dans les différentes sections de la paroisse, mais malheureusement les grandes pluies qui sont venues ont paralysé et anéanti les meilleures espérances. . . Avec le beau temps qui semble vouloir se continuer, les routes sèchent, mais il reste encore quelques bourbiers qui rendent les voyages dangereux . . . Il y en a eu tellement de pris depuis un mois que nos gens sont devenus peureux et d'une prudence jusqu'ici inconnue . . . Enfin les grosses machines du gouvernement vont venir remplir les trous et rendre nos routes carossables mieux que jamais auparavant. . . .

Récolte.—Quoiqu'ayant souffert en certains endroits plus bas par l'eau l'apparence générale dans notre coin est meilleure que l'an dernier à pareille date. Il y a des champs splendides et à plusieurs endroits, déjà les épis sont en gorge et il suffira de quelques jours de chaleur pour les faire sortir . . . —Corr.

Ste-Famille de Calgary

Pique-nique.—Dimanche dernier, le 6 juillet, avait lieu le pique-nique traditionnel des Canadiens-français de Calgary. Un terrain propice et une température idéale permirent aux dévoués organisateurs de faire un succès de ce pique-nique qui fut une agréable récréation pour les plus âgés et une véritable fête pour les plus jeunes.

L'entrain et la franche gaité qui régnèrent pendant tout l'après-midi même jusqu'à une heure assez avancée dans la soirée, disent combien nous aimons encore à nous récréer dans des jeux et des amusements sains et inoffensifs. Il faisait bon de voir la camaraderie de tous, l'intérêt que chacun prit à chaque numéro du programme, et la sympathie et la bonne entente qui forment la note caractéristique du groupe de Calgary.

Plusieurs parfois se surprennent des activités, pleines de fructueux résultats, des Canadiens-français de Calgary. Mais là, le groupe des nôtres à l'immense avantage d'être dirigé par une élite qui ne gaspille pas encore ses forces dans des divisions mesquines et des susceptibilités égoïstes. Tous travaillent avec un religieux désintéressement et un patriotisme éclairé. L'Union, cette belle vertu si rare parmi notre peuple, vient ensuite faire fleurir cette Force qui en s'imposant au respect des autres, leur donne ces résultats aussi précieux au point de vue religieux que national.

Décès.—Jeudi dernier, dans l'église Ste-Famille, avaient lieu les funérailles de Rosanna Bossé, épouse d'Auguste Bélanger, décédée lundi, le 30 juin, à l'hôpital Ste-Croix, à l'âge de 64 ans. Mme Bélanger était native de St-Côme, Québec. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Mariage.—Lundi, le 7 juillet, M. l'abbé A. Grenier, en l'absence de M. le curé, a béni le mariage de Mlle Florence Veilleux, fille de M. Charles Veilleux, avec Joseph Murphy, fils de James Murphy, de Calgary. Immédiatement après le déjeuner, servi chez M. Charles Veilleux, les nouveaux mariés partirent pour Vancouver et Victoria. Que nos voeux les accompagnent.

Notes sociales.—Le R. P. Routhier était de passage au presbytère lundi dernier, en route pour Edmonton.

Nos écoliers, au collège des Jésuites d'Edmonton, nous sont revenus après une bonne année d'étude et d'application. Une vacance bien méritée et bien employée, les disposera pour une nouvelle année aussi fructueuse.

M. J. C. Côté et sa famille sont revenus d'un séjour à Banff.

M. et Mme Alphonse Cyr, et leur fille Juliette sont allés passer quelques jours chez les parents à Pincher Creek. —Corr.

Morinville

Notre fête patronale a revêtu dimanche dernier un éclat extraordinaire, c'est que nous célébrions en même temps le retour de notre bon et dévoué pasteur, après une absence de plus de quatre mois au Congrès eucharistique de Carthage et aux sanctuaires vénérés d'Europe.

Tout d'abord, messieurs les marguillers se rendirent à Edmonton dans des autos pavoisés chercher Monseigneur Pilon.

Vers les dix heures le carillon de Morinville sonnait à toute volée annonçant son arrivée.

Il se rendit au presbytère pour revêtir les ornements sacerdotaux et accompagné par le R. P. Claude, des Pères du Sacré-Coeur de Beaumont, comme diacre et de l'abbé St-Arnault comme sous-diacre, on s'achemina vers l'église, toujours au son des cloches joyeuses pour la grand'messe.

Les abords de l'église et du presbytère avaient été décorés avec beaucoup de goût par l'abbé Roland Bérubé, séminariste. Les drapeaux du pape, de la France, du Canada et du Sacré-Coeur claquaient au vent, aux quatre coins du clocher. Les maisons du village étaient pavoisées de drapeaux et de banderoles.

Notre choeur de chant, sous l'habile direction de notre organiste, Mme Léon Riopel, chanta une messe en partie, qui fut fort goûtée.

A l'évangile, M. l'abbé Avila Lepage, desservant de la paroisse, souhaita la bienvenue à Mgr Pilon, au nom de tous les paroissiens. Mgr Pilon, visiblement ému, exprima sa joie de se retrouver au milieu de son peuple dont le souvenir l'a toujours suivi dans tout le cours de son long voyage, surtout dans les beaux sanctuaires de Lourdes, Paray-le-Monial et Lisieux. A la fin de la messe, il donna la bénédiction papale, privilège qu'il avait reçu du Saint-Père lui-même.

Après la grand'messe, toute la paroisse et nos nombreux visiteurs se rendirent à la salle paroissiale où un magnifique banquet les attendait. Tous se plaisent à féliciter les Dames de Sainte-Anne pour avoir su si bien faire les choses. Ce banquet a surpassé tout ce qu'on peut faire, variété de mets apprêtés par nos meilleurs cordons-bleus, service parfait. Bref on parlera longtemps du banquet de la St-Jean-Baptiste du 6 juillet 1930. Durant le cours de la journée on donna près de 500 repas.

Dans l'après-midi, des orateurs distingués adressèrent la parole, M. Omer St-Germain, député de St-Albert, M. Louis Normandeau, M. le député de Grouard, L. A. Giroux; M. Julien et M. le sénateur P. Lessard.

Le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton, dans un magistral sermon à la grand'messe nous montra nos moyens de survivre par nos institutions pour l'éducation et par nos associations et nos journaux. Un peuple qui lutte ne meurt pas; un peuple ne disparait que par l'inertie et le manque de confiance dans les ressources de la race.

Au nombre de nos distingués visiteurs on remarquait le R. P. Langlois, provincial des Oblats de langue française pour la Saskatchewan et l'Alberta, le R. P. Auclair, O.M.I., le R. P. Jan, O.M.I., curé de St-Albert, le R. P. Routhier, du Juniorat St-Jean, l'abbé Hamelin, missionnaire colonisateur pour la Grande Prairie, l'abbé Benoit Marchand, curé de Picardville, l'abbé F. Maillet, curé de Vimy, l'abbé P. St-Arnault et le R. P. Claude, des Pères du Sacré-Coeur de Beaumont.

Notre soirée a remporté un véritable succès. Vous pourrez en juger tout d'abord par le programme élaboré ci-joint.

"Les soirées de Québec", par la chorale, au piano, Mme Léon Riopel; "Peuple sans histoire", Lord Durham, M. O. St-Germain, Buller, M. R. Bouchard, "Thérèse Bédard, Mlle C. Loiseau, Marie, Mlle B. Gibault. Entr'acte, "Madeleine de Verchères", chant, Mlle C. Loiseau, au piano, Mme Jos. Latour; English Song, R. Bouchard, au piano, M. Ernest Meunier. "Dolly", comédie en trois actes: Charles Moret, M. A. Couture, Edouard Leroy, M. G. St-Germain, Jean, M. Albert Riopel, Paulette Moret, Mme St-Germain, Dolly, Mlle Georgine Labbé, Mrs. Briggs, Mlle Antonia Labbé, Mme Moret, Mme L. MacDonald, Fanny, Mlle Clara Montpellier. 1er entr'acte, "Le retour", chant, Mlle Laurette Potvin, au piano, Mlle Germaine Potvin; "The Fish Song", M. A. Couture, au saxophone, M. G. St-Germain. 2ème entr'acte, "A Precious Pickle", Miss Rebecca Pease, Mlle C. Loiseau, Mrs. Gabble, Mlle A. Labbé, Jack, M. H. Pelletier, Bessie, Mlle Clara Montpellier, Juno, Mrs. L. McDonald, Sonny Gabble, M. Roland de Tonnancourt. O Canada.

Tous nos artistes dont la réputation est connue, même au-delà des limites de la paroisse se surpassèrent. M. St-Germain et sa femme, sans oublier l'incomparable Gérard avec son non moins incomparable Adolphe Couture, qui nous firent rire à satiété. Mlle Georgina Labbé fit une Dolly des plus gracieuses et des plus spirituelles. Mlle Christiana Loiseau trouva dans sa réponse à Lord Durham des accents qui firent vibrer nos coeurs. Tous nos autres artistes rendirent leurs rôles respectifs avec beaucoup de bonheur. Mlle Laurette Potvin, accompagnée au piano par sa soeur Germaine, nous donna quelques chansons toujours si bien rendues avec sa voix si prenante et si riche.

Enfin on se sépara tard dans la nuit, se félicitant de notre fête qui restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Morinville.

Un grain de bon sens.—Les voyages font aimer et apprécier le foyer.

Legal

Notre fête de St-Jean-Baptiste a eu lieu dimanche dernier 6 juillet, avec une température idéale. A la grand'messe, l'église était comble, et la chorale de l'Immaculée Conception d'Edmonton, sous la direction de Mme Jos. Nadeau, nous a chanté une splendide messe en musique. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Tétreault, O.M.I. Au sortir de la messe, la "Citizens Band" d'Edmonton se fit entendre, tandis que la salle paroissiale se remplissait pour le banquet. Sur le terrain d'amusements il y avait des attractions et des jeux divers, qui firent les délices de la foule, mais ce qui sembla intéresser davantage, fut la traditionnelle partie de balle-au-camp. Il y eut deux séries, l'une jouée entre Legal et Athabaska, et l'autre entre Legal et Fort Saskatchewan, et c'est Legal qui emporta les deux victoires, la première avec 8 points contre 5 et la 2ème avec 10 contre 8. Tous les sièges du "Grand Stand", fraichement reconstruit, étaient occupés. De 3 à 5 h., sur la plate-forme, spécialement érigée pour l'occasion, la "Citizens Band" nous joua les plus beaux morceaux de son répertoire. L'ordre parfait régnait partout, grâce à la sage coopération de notre police locale. On put évaluer la foule à plus de 2,000 personnes, et l'on compta au-delà de 500 automobiles. La séance du soir fut un magnifique succès. La comédie en deux actes fut interprétée avec un brio sans pareil. Les acteurs étaient MM. L. Caron, G. Bouchard, A. Therrien, R. Carrière, J.-Bte Coulombe, N. Gélot et Ch. Desjardins. Les entr'actes furent remplis par l'orchestre Martin d'Edmonton, dont la renommée n'est plus à faire, et tous les numéros furent délicieusement rendus à la grande joie de l'auditoire. Tous les membres de la troupe Martin, jeunes et vieux, sont des artistes et des musiciens de talent, aussi les applaudissements ne leur furent pas ménagés. Les jeunes Lessard, Simone et Armand, gentiment costumés, et accompagnés par leur maitresse d'école, Mlle Cryna Morin,. nous donnèrent une ravissante exhibition de danse rythmée, et le tout se termina par le chant "O Canada".

Nous ont rendu visite, à l'occasion de notre fête paroissiale, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur et candidat libéral aux élections fédérales, le sénateur P. E. Lessard, le député L. A. Giroux, le docteur Blais, MM. Paul Jenvrin, J. A. Chatain, L. Normandeau, J. Tremblay, sans oublier notre député provincial, M. O. St-Germain. M. Normandeau, parlant au nom de l'A.C.F.A., a souligné l'utilité des organisations. Il y avait deux ans que nous demandions un agronome bilingue. Nous l'avons obtenu par notre organisation, en la personne de M. Tremblay et nous encourageons tous les centres de langue française à le demander.

Moïse Marsan s'est rendu à l'hôpital de la Miséricorde pour se faire soigner et suivre un traitement. Mme Ed. Blanchard a été opérée à l'hôpital Général et est en bonne voie de guérison. Mlle Lucienne Montpetit, fille de M. et Mme Horace Montpetit, de Diligence, fut opérée le même jour. Malheureusement elle succomba quelques heures plus tard, dans la nuit de vendredi à samedi. Elle n'était âgée que de 16 ans. Les funérailles eurent lieu le lundi 7 courant, en présence d'une assistance considérable de parents et d'amis. M. l'abbé Leduc officia à la messe solennelle de Requiem et M. le curé présida à la cérémonie du cimetière. Les porteurs étaient MM. Paul Montpetit, Henry Montpetit, Wilfrid Montpetit, Emile Normandeau, Zephyr Normandeau, Alcide Trudeau cousins de la défunte, accompagnés de Mlles Blanche Montpetit, présidente de l'association des Enfants de Marie, Della Larose, vice-présidente, M. A. Tieulié, trés., Georgette Montpetit, Rolande Trudeau et Cécile Normandeau, enfants de Marie. La défunte était membre de l'Association. Nous prions les parents éplorés et la famille d'agréer l'assurance de nos plus sincères sympathies. R. I. P.

Mme Vve Calage est tombée gravement malade, frappée de paralysie partielle. Etant donné son âge avancé, son état inspire des inquiétudes. Gravement malade également Alexandre Deslauriers, père de Soeur Deslauriers du couvent de Legal. Il a reçu les derniers sacrements.

M. Pierre Lessard et Mme Vve A. Rémillard furent unis dans les liens du mariage dans la cathédrale d'Edmonton vendredi dernier. C'est M. le curé, qui présida la cérémonie.

Nous aurons l'insigne honneur, jeudi prochain, de recevoir la visite de l'hon. E. Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet d'Ottawa. Nul doute qu'il y aura foule pour le recevoir. Il adressera la parole dans la salle paroissiale à 2 h. 30 p.m.

La campagne électorale bat son plein. Un comité libéral local est formé avec N. Hubert, président, J. A. Garneau, vice-prés., et Emile Casavant, secrétaire. —Corr.

Saint-Vincent

La semaine dernière, les RR. PP. Jean et Drolet, du collège des Jésuites, à Edmonton, ont été pour quelques jours les hôtes de M. le curé; ils ont profité de leur passage pour visiter plusieurs familles dans le but de recruter de nouveaux élèves pour leur collège. Il semble que cette visite n'a pas été inutile, car plusieurs de nos jeunes paraissent désireux de vouloir goûter la paternelle discipline que les Pères Jésuites savent si sagement appliquer dans leurs établissements d'éducation.

Sur la ferme de M. A. Mahé, ces RR. PP. ont été joyeusement surpris d'assister à un essouchage à la dynamite. S'ils avaient été accompagnés seulement d'une dizaine de leurs collégiens improvisés artificiers-défricheurs, ils auraient eu le spectacle d'un coin de champ de bataille où le macabre eût été remplacé par les troncs de souches, les mottes de terre et les détritus volant en fantastiques gerbes noirâtres sous la force des explosions.

Le R. P. Jean nous a chanté la grand'messe dimanche dernier; dans son sermon, il nous a parlé de nos saints martyrs Canadiens, des saints tout-à-fait à nous, plus à nous qu'à aucun autre, car ils venaient de France, du pays d'où sont venus nos pères, de ce pays si riche qu'il continue toujours à fournir le plus grand nombre de missionnaires dans le monde entier.

Et nous, les auditeurs, nous traduisions avec notre mentalité de chercheurs de piastres, que la France, le pays de nos aïeux, malgré de criantes iniquités, continue de produire une telle quantité de saints qu'il doit en exporter dans l'univers entier.

Le R. P. nous invite ensuite à fournir des vocations, afin de rester fidèle à la mission à laquelle Dieu semble appeler les gens de race française, de cette race qui depuis des siècles accomplit les "Actes de Dieu par les Francs". Il nous dit que nous avons besoin de prêtres pour diriger nos paroisses, pour y garder la foi catholique et le verbe français, car il y a mille chances contre une que, si nous perdons notre langue française, nous perdons aussi notre foi catholique.

Ici encore avec notre mentalité de producteurs pour l'exportations, quelques auditeurs se demandaient si vraiment nous ne cédons pas, un peu trop, à la flatteuse manie de nous croire tellement riches que nous exportons un chiffre sensible de religieux, prêtres et missionnaires et oublions d'en garder pour nous.

Dimanche après-midi, au couvent de nos RR. SS. de l'Assomption, avait lieu l'examen de nos jeunes musiciennes-pianistes. Quoique nous ne soyons guère, pour la plupart, des experts en musique, nous avons trouvé que nos jeunes filles, quoique n'étudiant le piano que depuis dix mois seulement, ont fort bien rendu les morceaux qu'elles jouaient. Nous sommes fiers et heureux d'avoir des religieuses qui savent si bien instruire et former le caractère de nos enfants.

Les pluies surabondantes dont nous avons été gratifiés ont fait un bien immense à nos récoltes, elles sont cependant arrivées trop tard pour certains champs où la récolte avait été trop endommagée déjà par la sécheresse et les insectes; ces champs ne pourront donner mieux qu'une récolte passable. Dans l'ensemble nous pouvons quand même compter sur une récolte satisfaisante. —Corr.

PARIS.—Un groupe de médecins américains et canadiens actuellement à Paris, ont déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu. Ils ont été reçus plus tard par M. Doumergue auquel l'ambassadeur Edge les a présentés.

La canonisation de nos martyrs canadiens

DES FETES IMPOSANTES SE DEROULENT DANS LA VILLE-ETERNELLE A L'OCCASION DE CETTE CEREMONIE.—MANIFESTATION A FORT SAINTE-MARIE, ONT.

La canonisation des Martyrs Jésuites du Canada, du cardinal Ballarmin, Jésuite, et du bienheureux Théophile da Corte a donné lieu dimanche le 30 juin à des cérémonies d'une très grande beauté. La nef de Saint-Pierre, qui peut contenir près de 70,000 personnes, était remplie à capacité. Les autels de l'immense basilique étaient décorés de fleurs fraiches et illuminés par une profusion de cierges. Des bannières évoquant la gloire de nouveaux saints et des toiles rappelant quelques-uns des miracles obtenus par leur intercession ornaient les murailles.

Le Souverain Pontife s'est rendu à la basilique précédé d'une longue théorie de religieux, de prêtres, d'abbés, d'évêques, d'archevêques, de patriarches et de cardinaux. Ce cortège avait formé ses rangs dans la chapelle Sixtine. Tous portaient un cierge à la main.

Lorsque le Pape eut pris place sur son trône, avec le cérémonial usuel, le cardinal Laurenti, procureur des canonisations, accompagné d'un avocat consistorial, a solennellement demandé, à trois reprises, la canonisation des dix bienheureux. Aux deux premières demandes, le Pape a répondu qu'il fallait encore invoquer le secours divin, et le choeur de la Sixtine a entonné les litanies des Saints, puis le "Miserere", puis le Pape lui-même a entonné le "Veni Creator". Après avoir répondu à la troisième demande en proclamant saints les dix bienheureux, le Pape a entonné le "Te Deum".

Une éclatante fanfare des gardes-nobles, du haut du balcon central de Saint-Pierre, a signalé à l'extérieur la canonisation. A cette fanfare, les cloches de Rome se sont mises en branle.

Ayant proclamé les nouveaux saints, le Pape a rappelé brièvement la vie de chacun d'eux, dans une allocution, puis a donné une bénédiction en les invoquant. Il a ensuite chanté la messe. Suivant une coutume qui remonte aux cérémonies des catacombes, il y a eu, pendant la messe, offrande de cierges, de pain, de vin, d'eau, de colombes, au nom des nouveaux saints. Ce sont les cardinaux de la Congrégation des rites et des représentants de la Compagnie de Jésus qui ont fait ces offrandes.

Au sanctuaire des martyrs canadiens

Midland, Ont.—Environ quinze mille personnes ont assisté, dimanche le 30 juin, aux cérémonies qui ont eu lieu au temple des Martyrs à Fort Ste-Marie, à l'occasion de leur canonisation à Rome. Les pèlerins arrivèrent par convois spéciaux, par autobus et en automobile. On remarquait entre autres une délégation indienne sous la conduite du R. P. Cabot, missionnaire Jésuite.

Une messe pontificale fut célébrée en plein air par Mgr McNeil, archevêque de Toronto. A la suite de l'office, un déjeuner privé fut servi à l'hôtel en l'honneur de Mgr McNeil, et de brefs discours furent prononcés par les honorables William Finlayson et Charles McCrea.

Au cours de la semaine dernière, le temple élevé à la mémoire des huit Jésuites martyrs du Canada fut visité par des pèlerins venus de tous les coins du Canada et de plusieurs villes des Etats-Unis.

L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE FEDEARLE DANS L'OUEST

DISCOURS DE M. KING A GRANDON, A MOOSE-JAW ET AILLEURS.—DISCOURS DE M. BENNETT.

Brandon, Man.—L'hon. Mackenzie King a ouvert sa campagne dans l'ouest mercredi soir le 2 juillet, à Brandon, Manitoba.

Le chômage

M. King parla pendant quelque temps du chômage. "Dans toute étude de pratique et sympathique du chômage, dit le premier ministre, il faut ne pas oublier certaines considérations.

"D'abord, il faut nous souvenir que le chômage du Canada n'est pas particulier à notre pays, mais que la même situation existe à des degrés plus ou moins grands dans tout l'univers. Aux Etats-Unis, par exemple, dont M. Bennett veut tant adopter la politique tarifaire, il y a actuellement de 3 à 4 millions de sans travail. Vous vous êtes-vous jamais arrêtés à penser ce que cela signifie? Cela signifie qu'il y a aux Etats-Unis plus de sans travail que la population combinée de Québec et des Provinces Martimes. En face d'une dépression économique universelle, les conditions commerciales du Canada sont saines."

Pas général

"Si le chômage est plus sérieux ici que dans les autres provinces du Canada, c'est dû en partie à la faillite de la moisson du blé de l'an dernier avec une diminution dans les exportations en Angleterre. Il en résulta un moins grand pouvoir d'achat, qui affecta le commerce de gros et de détail, et les industries, principalement situées dans nos villes. Les mêmes causes ont eu le même effet naturel sur nos chemins de fer et sur les compagnies maritimes opérant sur les Grands Lacs. Dans chaque cas, l'amortissement des affaires résultant de la congestion dans l'exportation du blé et de la récente débâcle de la Bourse a amené une diminution de l'emploi dans les industries directement ou indirectement mises en cause."

Les conditions s'améliorent, continue M. King.

"Loin de nier toute responsabilité fédérale ou toute obligation vis-à-vis d'une sérieuse situation du chômage, laissez-moi vous redire ce que j'ai dit à Ottawa et au Parlement: si les provinces du Canada, une ou plusieurs d'entre elles notifient, par l'entremise de leur gouvernement provincial, le fédéral que le chômage a atteint de telles proportions dans leur territoire que c'est un problème trop grand pour qu'elles puissent le régler, nous sommes prêts, comme les représentants du peuple, à conférer avec la province ou les provinces en question et mettre à exécution quelque plan d'assistance donnant le secours du fédéral sous forme de contribution ou autrement."

Ce que dit Bennett

M. Bennett a parlé de l'opportunité d'un chemin national transcontinental. Ce chemin a été construit largement par les efforts combinés du fédéral et des gouvernements provinciaux, dit M. King. "Le gouvernement fédéral a aidé par des contributions en argent et par des travaux actuellement en construction dans des parties du pays comme nos parcs nationaux qui tombent sous la juridiction du fédéral. Je ne vois pas de raisons pour lesquelles l'action commune du fédéral et des provinces ne puissent pas s'occuper d'alléger le chômage, en poursuivant la construction de ce *chemin national sous le contrôle des* provinces et du fédéral. S'il faut voter des millions pour les chemins, qu'on permette qu'ils servent à donner de l'ouvrage à ceux qui en ont besoin."

Certaines gens, continua le premier ministre, affirment que le gouvernement porte une responsabilité de la présente situation à cause de sa politique en matière d'immigration.

Ce que voulait MacRae

"Je n'ai pas besoin de vous rappeler, dit M. King, la politique de l'opposition couchée dans une résolution du général MacRae, l'organisateur de la campagne de M. Bennett. Le général MacRae, il y a un an à peine, demandait 300,000,000 pour faire venir dans l'Ouest du Canada 300,000 immigrants.

Au cours de neuf de ses discours, continua le premier ministre, M. Bennett a nié que c'était le cas. Il ne peu le nier, parce que les actes officiels prouvent qu'il en est ainsi et que les libéraux se sont opposés au projet conservateur.

M. King traita encore de commerce, du traité avec la Nouvelle-Zélande. Le budget, dit-il, favorisera le commerce impérial, en retirant des Etats-Unis pour $200,000,000 de marchandises que nous y achetions. Il y aura chance de développer, pour le blé canadien, par là, un bon marché en Angleterre. C'est de première importance pour l'Ouest canadien de retenir le marché anglais.

A Moose-Jaw

Moose Jaw, Sask.—Le gouvernement du Canada est prêt à résoudre le problème du chômage d'une manière rapide et pratique. Il est prêt à entrer en pourparlers avec n'importe quelle province, qui soutient que les conditions du chômage sont rendues à un point où il faille y voir et à discuter avec cette province les moyens d'assistance fédérale. Mais, jusqu'ici, cependant, aucune province n'a rapporté de telles conditions.

Voilà la déclaration que l'honorable Mackenzie King a faite au cours de son second discours dans sa tournée électorale à travers l'Ouest, jeudi soir, à Moose Jaw.

L'auditoire était fort éveillé et s'intéressa vivement au discours du premier ministre. Nous en avons la preuve dans les nombreuses questions qui se firent entendre quand M. King discuta les conditions du chômage.

M. King témoigna de la sympathie pour les sans travail.

"C'est une maigre consolation, dit-il de déclarer aux sans travail à ceux qui souffrent, que le chômage doit être traité d'une manière large en harmonie avec le sage bien public, et je veux vous dire que les conditions urgentes du chômage seront améliorées d'une manière rapide et pratique."

Le premier ministre traita aussi de notre status national.

"Quand deviendrons-nous une nation?" demanda un auditeur assis sur l'une des premières rangées des bancs. Le premier ministre ne répondit point.

"Ma réponse à M. Bennett, dit M. King, c'est que nous avons fait des traités et qu'ils sont en vigueur."

"Et cependant nous ne sommes pas une nation", cria un autre interrupteur.

Le Canada a atteint le status national et remplit les actes d'une nation, déclara M. King.

A propos de la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, M. King croit que cette remise sera d'un grand secours à ces provinces pour voir au chômage.

La dépression des affaires, dit M. King, est une situation mondiale. Aux Etats-Unis, le chômage est sérieux. "Allez en Allemagne", continua M. King. Des cris de protestations s'élevèrent alors. "Allez au Canada", répondit plutôt quelqu'un dans l'auditoire.

"Nous ne voulons pas aller en France", reprit un autre.

M. King s'arrêta.

"S'il y a quelqu'un dans cet auditoire qui veut venir sur l'estrade, dit M. King, et me poser des questions, je consentirai à lui répondre volontiers".

Un auditeur se leva alors et se dirigea vers l'estrade.

M. King demanda d'attendre que son discours soit terminé puisqu'on l'irradiait, avant de poser les questions.

Le chef conservateur à Woodstock, N.B.

Le 1er juillet, l'hon. R. B. Bennett a parlé à Woodstock, N.B.

Le chef de l'opposition attaqua le gouvernement sur sa prétention d'avoir réduit les impôts, parla d'un rapport récent de M. Perron, ministre de l'Agriculture dans la province de Québec, montrant la fâcheuse posture de l'industrie agricole et laissa entrevoir la construction d'une grande route nationale.

Mais, avant de se lancer dans la discussion, M. Bennett rendit hommage à l'un des grands chefs du parti conservateur, le premier chef du gouvernement du Dominion, sir John A. MacDonald.

"M. King prétend que son gouvernement a réduit les impôts. Et, le gouvernement de M. Mackenzie King augmenta les impôts . . . la taxe sur les ventes par exemple, qu'il porta successivement de 3 à 4, à 5 et finalement à 6 p. c. Ensuite il s'occupa de la diminuer.

"Il est évident que le gouvernement eut tort de porter cette taxe à 6 p.c. Et maintenant, il se donne le crédit de l'avoir diminuée.

Il en est ainsi pour les autres impôts. En 1929, les revenus provenant des contributions de toutes sortes furent plus élevés que jamais, à l'exception d'une seule année."

Abordant la question de l'agriculture, M. Bennett s'en remit à un rapport récent publié par le ministre de l'Agriculture de la province de Québec. "Dans cette revue, publiée sous les soins du ministre fédéral, il est déclaré que l'agriculture est la principale industrie du Québec et que les fermiers ne peuvent compter sur le succès sans la coopération des habitants des villes et de toutes les classes du pays. Et le rapport continue, déplorant l'importation de produits agricoles, comme contraire à l'avenir de l'agriculture au Canada. Ce qui veut dire, mesdames et messieurs, que l'agriculture languit, tout simplement parce que vous ne pouvez commander votre marché.

"Il m'est bien pénible de voir la désertion des fermes du Québec et du Nouveau-Brunswick et aussi celles des autres provinces. Je veux vous dire immédiatement que, si je suis élu le 28 juillet prochain, mon premier souci sera de coordonner toutes les énergies du Dominion pour venir en aide à l'agriculture. Je ne serais pas digne d'être le chef du ministère, si j'agissais autrement. L'agriculture est la principale source de notre richesse nationale. Et dire qu'elle a été si négligée! Pourquoi le gouvernement actuel a-t-il été constitué? Quel but peut-il poursuivre?

"Les habitants de l'est du Dominion se rendront également dans l'ouest, continua le chef de l'opposition. Et la route nationale permettra aux fermiers de transporter leurs produits à meilleur marché."

M. Bennett à Halifax

Halifax, 4.—M. R. B. Bennett a adressé le 3 la parole à une nombreuse foule qui s'était massée au Forum et qui ne lui a pas ménagé les applaudissements. MM. W. A. Black et F. P. Quinn, députés au dernier parlement, ont parlé avant leur chef, M. Rhodes, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a offert au chef de l'opposition une magnifique canne comme cadeau de fête en lui présentant ses meilleurs voeux et en lui prédisant la victoire.

C'était sur le rapport Duncan que M. Bennett se préparait à faire son grand discours. "Pourquoi, dit-il, le gouvernement d'Ottawa n'a-t-il pas suivi les recommandations de la commission Duncan telles qu'elles avaient été faites? Parce que M. King n'a pas voulu suivre ces recommandations telles qu'elles ont été faites. Parce que vous avez un gouvernement conservateur en Nouvelle-Ecosse. Parce que vous avez un premier ministre "à la pièce de cinq sous" qui veut jouer à la politique."

"Quoique le jugement de la commission Duncan ait été rendu en juin 1926, aucun effort n'a été fait par le gouvernement pour donner suite à deux des principales recommandations, celles qui ont trait au fer et à l'acier. Le rapport recommandait une action immédiate; mais ce n'est qu'en 1930, à la veille des élections, que le gouvernement d'Ottawa a fait un effort en ce sens."

Cette commission n'a été formée, déclare M. Bennett, que grâce aux efforts persévérants des députés conservateurs des provinces maritimes appuyés par leurs amis conservateurs des autres provinces. Même après la nomination de la commission, aucun homme public libéral ne s'est efforcé d'exposer la situation devant les commissaires. Ce sont les administrations conservatrices de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick qui se sont chargés de ce soin.

Quand le rapport Duncan a été présenté au Parlement, tous les députés sans une seule exception: conservateurs, libéraux, fermiers, progressistes, indépendants, l'ont voté. Pourquoi n'a-t-on pas suivi les recommandations du rapport? Le nouveau ministre des pêcheries, le Dr Cyrus MacMillan, lorsqu'il sera entré dans le ministère, sera forcé de rougir en constatant qu'on n'a pas encore donné suite au rapport dont il était un des signataires.

M. Bennett a terminé son discours en parlant encore des ports de Halifax et de Saint-Jean. "Halifax et Saint-Jean devraient être des ports nationaux, dit-il. Ils appartiennent au peuple du Canada, ils devraient être de grands ports ouverts."

M. Bennett ne croit pas que la commission Duncan ait jamais compris que les commissions de ces ports dussent trouver de l'argent, quittes ensuite à exiger des taux du peuple pour acquitter les intérêts. Sa politique à lui est de développer nos ports de l'Atlantique afin de faire concurrence aux ports américains de l'Atlantique. "Halifax et Saint-Jean sont des obligations nationales."

LES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

Cercle Notre-dame de Savoie de l'A.C.F.A.	$5.00
La ville de Saint-Albert	$10.00
M. J. E. Primeau, Saint-Paul	1 médaille d'or
District d'école Saint-Cyr (St-Paul)	$5.00
Maison Beauchemin Ltée, Montréal	1 caisse de volumes
M. A. H. Chapellier, Paris	50 francs

Merci encore à tous ces généreux donateurs et bienvenue, jusqu'à nouvel ordre à ceux qui se sentent le désir de les imiter.

Notes Politiques

Parmi les candidats aux prochaines élections fédérales nous relevons les noms de:

M. T. Rhéaume, libéral, dans Jacques-Cartier;

M. Dr J. A. St-Denis, libéral, dans St-Denis;

M. L. A. Baribeau, conservateur, dans Champlain;

M. A. Boucher, libéral, dans Yamaska.

* * *

Il était dernièrement rumeur que M. Theodore Meighen, fils de l'ancien chef conservateur, M. Arthur Meighen, fût mis de l'avant à la candidature conservatrice du district de Temiscouata, Qué.

178 morts aux fêtes du 4 juillet

Avec plusieurs centaines de blessés, c'est le bilan tragique de la célébration nationale du 4 juillet, aux Etats-Unis. Parmi ces victimes, douze sont décédées par suites directes des feux d'artifices.

Nouveaux cardinaux

Cité Vaticane.—Au consistoire tenu le 29 juin au Vatican, S. S. Pie XI a nommé cinq cardinaux: S. G. Mgr Leme da Silveira Cintra, coadjuteur de Rio-de-Janeiro; S. G. Mgr Liénart, évêque de Lille; Mgr Marchetti-Selvaggiani, secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, Mgr Rossi, assesseur de la Consistoriale et Mgr Serafini, secrétaire de la Congrégation du Concile.

Le cardinal Liénart est un des plus jeunes évêques de France. Il est fort connu comme sociologue. Le cardinal Leme da Silveira Cintra, âgé de 48 ans, se trouve le plus jeune cardinal du Sacré-Collège.

Un honneur pour le cardinal Rouleau

Cité Vaticane.—Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec, a été nommé par le Pape, membre de la Sacrée Congrégation des Rites.

NOUVEAU BLE

Un agronome américain prétend avoir découvert un nouveau blé, ressemblant à l'orge, mais ayant le goût de l'avoine. Cette nouvelle n'aura rien d'étonnant pour certains fruitiers qui vendent des melons ayant l'apparence de citrouilles et le goût du concombre.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Girouxville, Alta., 26 juin 1930.

M. le Directeur,

On me demande de faire publier partie d'une lettre d'un de nos distingués visiteurs, écrite juste avant son départ de Montréal pour Paris . . . Merci d'avance . . .

Montréal, le 3 juin 1930.

Cher M. l'abbé Normandeau, curé, Girouxville, Alta.

Les charmantes lignes que vous m'avez envoyées avec documents et photographies ont ravivé mes souvenirs de l'Alberta. Bientôt, je me suis senti transporté dans le grand nord, j'ai ouvert la bouche pour respirer votre air pur, j'ai senti l'odeur du bois frais des maisons qui avaient à peine connu l'hiver. J'ai été bien touché de votre bonne réception, si riche de leçons de toutes sortes, et bien heureux de pouvoir, en entendant votre messe, prier pour le succès matériel et spirituel de vos fondations, puisque, vers la rivière la Paix, les prêtres sont vraiment des colonisateurs et des missionnaires. L'exemple de ce peuplement chrétien et français est unique au monde et procure aux Occidentaux qui passent un réconfort profond; après vous avoir vus, on sent plus de confiance dans sa race. Déjà j'ai répété autour de moi, à Montréal, l'appel de colons que vous sentez si nécessaire; c'est l'intérêt et non seulement de la Prairie, mais aussi de la province de Québec...

J'aimerais bien vous revoir un jour et pour plus longtemps, quand serai-je de nouveau libre? et vers quel nord inexploré sera à ce moment "Partoutville"? En attendant cette occasion, je vous prie de croire, cher monsieur le curé . . . à . . .

J. WILBOIS,
Directeur de l'Ecole d'Administration et d'Affaires.
100, rue de Vaugirard, Paris.

J'ai vu . . .

Monsieur le Rédacteur,

J'ai vu des électeurs pleurant sur le sort de leurs pauvres voisins, parce qu'ils avaient fait une croix au lieu d'une simple marque sur le bulletin de vote . . .

D'autres, plus égoïstes, pleuraient d'avoir perdu leur vote parce qu'ils n'avaient pas voté pour le bon candidat, le vainqueur . . . et pourtant c'était si facile, et si visible et si peu féminin!

J'ai même vu des dames et en grand nombre, voter pour un gentleman de préférence à une personne de leur sexe seulement . . . et aussi, le diraije, . . . quelques féministes voter pour un individu qui n'était pas de leur sexe . . . Simple contraste ou entêtement . . .

Enfin j'ai vu des gens jusque-là honnêtes, bons catholiques prêter serment sur une Bible protestante du commencement à la fin . . . par contre, d'autres ont été témoins d'un catholique ordinaire se faisant assermenter avant de voter, mais repoussant avec indignation la Bible protestante et protestant contre cette insulte gratuite. . . Combien de polls de votation avaient des bibles catholiques pour assermenter les protestants, pardon! les catholiques?

VOYAGEUR.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue, catholique pour l'école Alain, No 2793, St-Paul, Alberta. Salaire $1000 par année. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. R. Bruneau, sec.-trés., St-Paul, Alta.

ON DEMANDE un instituteur d'expérience, bilingue, catholique, pour enseigner du grade 1 à 9 inclusivement. Homme préféré, maison fournie. S'adresser au District scolaire Jeanne d'Arc, No 2205, Cluny, Alta., Ernest Gourdine, sec.

LE DISTRICT SCOLAIRE Saskatchewan No 2 demande un instituteur (homme de préférence) bilingue, certificat de première classe, pouvant enseigner le français dans les grades 1 à 7 inclusivement, à 20 milles d'Edmonton, expérience et rapports des inspecteurs exigés. S'adresser en mentionnant salaire à Philodore Lamoureux, sec., Lamoureux, Alta. Tél. Fort Saskatchewan 2202.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice biilngue catholique pour le district scolaire Cartier No 3238. L'école s'ouvrira la première semaine de septembre. S'adresser à Nap. Bergeron, sec.-trés., Lafond, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue de 1er ou 2ème classe pour prendre l'école au 1er sept. Résidence sur terrain. S'adresser à D. A. Plaquin, sec.-trés., Fremont S. D. 3297, Thérien, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour le district scolaire Lafond, No 3304. Pour informations, s'adresser à Emile Malo, sec.-trés., Lafond, Alta.